



BRILL

---

L'édition collective des œuvres de Wang Kouo-wei

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 26, No. 2/3 (1928), pp. 113-182

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526892>

Accessed: 21/02/2011 05:15

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# L'ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE WANG KOUO-WEI

PAR

**PAUL PELLIOT.**

---

Dans le dernier numéro du *T'oung Pao* (pp. 70—72), j'ai consacré une notice au grand érudit 王國維 Wang Kouo-wei, qui s'est tué le 2 juin 1927, âgé seulement de cinquante ans vrais (cinquante et un ans à la chinoise)<sup>1</sup>). En même temps, j'annonçais que M. Lo Tchen-yu, le maître de Wang Kouo-wei et qui était uni à lui par des liens de famille (le fils aîné de Wang Kouo-wei, mort prématurément, avait épousé la fille de M. Lo), s'était chargé de diriger une édition collective des œuvres du savant disparu. L'entreprise, commencée à l'automne de 1927 et menée avec la diligence que M. Lo et ses collaborateurs apportent à tous leurs travaux, a été achevée dès le printemps de 1928. L'œuvre de Wang Kouo-wei est si importante et si variée qu'il me paraît utile de donner avec quelque détail la table de cette collection; j'en profiterai pour discuter certaines des questions qui y sont traitées.

L'édition collective des œuvres de Wang Kouo-wei est intitulée,

---

1) Dans cet article, j'ai indiqué plusieurs revues qui ont consacré des articles et même des numéros entiers à la mémoire de Wang Kouo-wei; il y faut joindre le 國學月報 *Kouo-hio yue-pao* que je n'ai pas, mais dont je vois par une annonce que les n<sup>os</sup> 8, 9 et 10 sont réunis en un seul fascicule entièrement consacré à notre confrère.

d'après le titre posthume conféré à ce fidèle monarchiste par l'empereur détrôné Siuan-t'ong, **海甯王忠愍公遺書** *Hai-ning Wang Tchong-k'o-kong yi-chou*; elle comprend 42 fascicules in-12 et est divisée en 4 séries (**集** *tsi*); en tête du premier fascicule se trouve la biographie de Wang Kouo-wei par M. Lo Tchen-yu.<sup>1)</sup>

### Première série.

I. — **觀堂集林** KOUAN-T'ANG TSI-LIN en 24 ch., avec une note disant que c'est là une „recension accrue”. L'édition primitive, qui rééditait les divers travaux publiés par Wang Kouo-wei dans le **雲窗叢刻** *Yun-tch'ouang ts'ong-k'o* et le **雪堂叢刻** *Siué-t'ang ts'ong-k'o* de M. Lo Tchen-yu et dans le **廣倉學窘叢書** *Kouang-Ts'ang-hio-k'iun ts'ong-chou* publié à Changhai aux frais de M. Haroon, avait paru en 1923 et ne comprenait alors 20 ch.

Ch. 1. — Ff. 1—4: **生霸死霸考** *Cheng-pa sseu-pa k'ao*. W. cherche à montrer que ces expressions ont été mal interprétées par **劉歆** Lieou Hin et ses disciples; en comparant les textes et les inscriptions des bronzes, il arrive à la théorie que, sous les Tcheou, le mois était divisé en quatre périodes de 7 ou 8 jours suivant les cas et qui s'appelaient **初吉** *tch'ou-ki*, **既生霸** *ki-cheng-pa*<sup>2)</sup>, **既望** *ki-wang* et **既死霸** *ki-sseu-pa*; *pa* (ou **魄** *po* dans les textes de l'école des „caractères modernes”) dési-

1) Cette collection ne comprend pas tout ce que Wang Kouo-wei a publié; je reviendrai sur ce point à la fin du présent article. Par ailleurs il faut joindre à la collection un fascicule indépendant, de même format, intitulé **王忠愍公哀挽錄** *Wang Tchong-k'o-kong ngai-wan lou*, et qui est le recueil des notices biographiques et écrits de condoléance, composés par des lettrés chinois et japonais à l'annonce de la mort de Wang Kouo-wei; en tête se trouvent un portrait de Wang Kouo-wei et un facsimilé du testament qu'il écrivit à la veille de se tuer.

2) Il faudrait en ce cas renoncer à traduire *ki-cheng-pa* par „le jour de la pleine lune” et *tch'ou-ki* par „le 1<sup>er</sup> de la lune”, comme M. Maspero l'a fait encore, conformément à l'interprétation usuelle, dans *J. A.*, 1927, I, 132, 140.

gnait l'éclat lunaire. A l'appui de sa théorie, Wang Kouo-wei invoque les dates cycliques des jours indiqués par les inscriptions de certains bronzes des Tcheou; mais ceci suppose d'une part que l'attribution des bronzes à tel ou tel souverain des Tcheou soit juste (les souverains ne sont jamais nommés, et les bronzes n'indiquent que le nombre d'années du règne, par ex. „la 3<sup>e</sup> année du souverain”), et par ailleurs que nous ayons une chronologie cyclique sûre pour les règnes de cette époque; bien des vérifications sont indispensables à ce sujet; on peut craindre, jusqu'à plus ample informé, que la théorie de W. n'ait comme fondement principal le désir d'échapper aux contradictions des jours cycliques des bronzes avec la chronologie traditionnelle qu'admet W. et qui ne s'impose pas jusqu'ici.

Ff. 4—5: A propos d'une phrase du *Chou king* (高宗彤日), W. étudie les mentions du sacrifice 彤日 *yong-je* sur les écailles et os des Yin et tente d'identifier le personnage visé dans le présent texte; il y mêle des remarques sur les habitudes onomastiques des Yin, et envisage le début du premier millénaire avant notre ère comme le moment vraisemblable où les traditions des Yin (商書) auraient été mises par écrit.

Ff. 6—22: Traduction annotée des ch. 洛誥 *Lo kao* et 顧命 *Kou ming* du *Chou king*, le premier comme étant le seul texte ancien et authentique sur les sacrifices du début des Tcheou, et le second parce qu'il est seul à nous faire connaître les cérémonies en usage sous les premiers règnes des Tcheou quand il se produisait un changement de souverain. Les interprétations de W. sont très nouvelles, et, pour le premier texte, dépendent en partie de ses analyses des mots 賓 *pin* et 裸 *kouan*.

Ff. 22—23: Sur les expressions 肅霜 *sou-chouang* et 滌場 *ti-tch'ang* dans le ch. des *Chants de Pin* du *Che king*.

Ch. 2. — Ff. 1—4. „La moitié du *Chou king* (authentique) est inintelligible, et il en est de même pour un ou deux dixièmes

du *Che king*”; W., qui exprime cette opinion, explique ces difficultés par l’altération du texte, par les changements dans le sens des mots, et aussi par l’emploi d’expressions toutes faites (成語 *tch’eng-yu*) dont nous n’avons plus la clef. L’article est consacré à des exemples de ce dernier type, fort instructifs.

Ff. 5—20: Divers articles sur la musique, les chants et les danses au temps des Yin et des Tcheou.

Ch. 3. — Ff. 1—10: Article sur la disposition ancienne du 明堂 *ming-t’ang*, du 宗廟 *tsong-miao*, du 大寢 *ta-ts’in* et du 燕寢 *yen-ts’in*; le principe en est que l’ensemble ne forme pas un carré comme dans la reconstitution traditionnelle (cf. par exemple Couvreur, *Li ki*<sup>2</sup>, I, 332), mais quatre carrés latéraux situés sur les quatre côtés du carré central ou 太室 *t’ai-che*; autrement dit, il n’y a que cinq carrés au lieu de neuf, et les 个 *ko*, au lieu de constituer des carrés indépendants, occupent seulement les côtés de droite et de gauche des carrés latéraux.

Ff. 11—18: Sur les ustensiles 斝 *kia* (et 散 *san*), 觥 *kouang*, 盃 *houo*, 彝 *yi*, 俎 *tsou*, sur les 環 *houan* et 玦 *kiue* (qui ne formaient qu’un objet de jade fait de deux morceaux), sur les 珉 *kio* („enfilades de petits jades”) et les 朋 *p’eng* („enfilades de cauries”) qui représentent primitivement un seul et même caractère; en ce qui concerne les noms des anciens vases en bronze, on sait qu’on suit encore les identifications proposées sous les Song, justes dans l’ensemble, mais qui, dans les cas étudiés ici, appellent certaines rectifications.

Ff. 18—19: Sur l’attribution d’appellations (*tseu*) aux femmes dans la Chine antique.

Ch. 4. — F<sup>o</sup> 1: Sur les recensions anciennes qui sont à la base du texte de Kong-yang Kao utilisé par 何休 *Ho Hieou* (129—182) dans son commentaire.

Ff. 1—3: Sur les fragments du commentaire perdu de 鄭玄

Tcheng Hiuan (127—200) sur le *Louen yu* que j'ai rapportés de Touen-houang et sur un fragment du même ouvrage recueilli par M. Tachibana dans la région de Tourfan.

Ff. 4—21: 漢魏博士考 *Han Wei po-che k'ao* (Etude sur les *po-che* [„lettrés au vaste savoir”] sous les Han et les Wei”); cf. aussi n<sup>o</sup> XVII.

Ch. 5. — Ff. 1—6: Système d'explication ingénieux, parfois un peu forcé, des termes d'histoire naturelle du *Eul ya* (littéraires, vulgaires; anciens, récents), et notes sur la commentaire de Kouo P'o. Cf. infra, n<sup>o</sup> IV.

Ff. 6—14: Notes sur le commentaire du 方言 *Fang yen* dû à Kouo P'o.

Ff. 14—18: Sur le 史籀篇 *Che-tcheou p'ien*, le 蒼頡篇 *Ts'ang Hie p'ien* et le 急就篇 *Ki-tsieou p'ien*. Montre en particulier que le prétendu „Che Techeou” des Techeou est un *idolum libri* dont l'apparition sous les Han est vraisemblablement due à Lieou Hiang et son fils Lieou Hin, et ce prétendu nom d'homme doit simplement représenter les deux premiers mots du texte (cf. infra, n<sup>o</sup> VII). Le *Che-tcheou p'ien* devait être en phrases de quatre mots où les phrases rimaient deux par deux (cf. aussi n<sup>o</sup> VII). Tel est aussi le système du *Ts'ang Hie p'ien* dont Stein a retrouvé quatre tablettes (Chavannes ne les avait pas su identifier; c'est M. Lo Tchen-yu qui a établi qu'elles provenaient du *Ts'ang Hie p'ien*). Le *Ki-tsieou p'ien*, en phrases de sept mots, est le seul de ces anciens vocabulaires rythmés qui subsiste actuellement; les fiches Stein ont permis à M. Lo et à W. d'en renouveler l'étude; on trouvera ici un examen très pénétrant des diverses recensions; cf. aussi n<sup>o</sup> VIII.

Ch. 6 — Ff. 1—12: Explication des mots 史 *che*, 由 *yeou*, 辭 *ngai*, 天 *t'ien* 昱 *yu*, 旬 *siun*, 西 *si*, 物 *wou*, 牡 *tou*, 弼 *fou*, 滕 *t'eng* 肸 *sie*, 禮 *li*, 觶 *tche* (et ses variantes 觥,

厄, 厄轉 et 𪛗). Tous ces articles sont importants. On notera en particulier celui sur la formations graphique et le sens de 史 *che*, „annaliste” (qui ne s’est spécialisé dans les fonctions d’„astrologue” que sous les Han), et aussi celui sur 天 *t’ien* qui, en *kou-wen*, n’était pas composé avec 一, „un”, et 大, „grand”, mais avec l’image d’un homme (cf. sur le même sujet les publications de M. Lo Tchen-yu sur les écailles et os des Yin).

Ff. 13—17: Préfaces du 毛公鼎考釋 *Mao-kong ting k’ao-che* (cf. *infra* n° VI), du 宋代金文著錄表 *Song tai kin-wen tchou-lou piao* (cf. *infra*, n° XXII), du 國朝金文著錄表 *Kouo-tch’ao kin-wen tchou-lou piao* (cf. *infra*, n° XXIII) et du 桐鄉徐氏印譜 *T’ong-hiang Siu-che yin-p’ou*. Cette dernière préface est consacrée au catalogue de la collection de sceaux anciens que M. 徐 Siu (H. 榘齋 Meou-tchai) a constituée en achetant celle de M. 陳 Tch’en de Ts’ien-t’ang et en l’augmentant considérablement; la préface est importante pour les formes graphiques de la fin des Tcheou et du temps des Ts’in.

Ch. 7. — Ce chapitre est occupé par une série de dissertations sur le 古文 *kou-wen*, c’est-à-dire sur la forme la plus archaïque de l’écriture chinoise. Dans la première, W. s’efforce de montrer que, au temps des Royaumes combattants, les Ts’in employaient les caractères 籀 *tcheou*, au lieu que leurs adversaires des Six Royaumes se servaient encore d’un *kou-wen* d’ailleurs très différent déjà de celui des Yin, mais qui est celui auquel on donna toujours le nom de *kou-wen* sous les Han. (Une telle différence, existant à la même époque à raison des luttes qui séparaient la Chine en deux moitiés, sera peut-être à invoquer à propos du style artistique auquel on donne actuellement le nom d’„art Ts’in”). Par ailleurs, les caractères *tcheou* des Ts’in et leurs grands caractères *tchouan* (d’où les petits caractères *tchouan* sortirent ensuite) ne sont aucunement plus récents que le *kou-wen* des Six Royaumes qu’on

connut encore sous les Han. W. montre que le terme de „caractères en têtards” (科斗字 *k'o-teou-tseu*) est une expression née à la fin des Han et qui n'a aucune valeur; j'ai soutenu moi-même cette opinion il y a pas mal d'années dans le t. II des *Mém. conc. l'Asie orientale*. Les renseignements groupés ici sur la découverte de textes en „caractères anciens” (*kou-wen*) sous les Han sont précieux; il ne me semble pas cependant que W. ait élucidé ni même abordé certaines difficultés chronologiques relatives à ces découvertes et que j'ai indiquées sommairement dans mon travail sur *Le Chou king en caractères anciens* (t. II des *Mém. concernant l'Asie Orientale*).

Ch. 8. — Dix-sept articles sur les dictionnaires chinois rangés par rimes (切韻 *Ts'ie yun*, 店韻 *T'ang yun*, 廣韻 *Kouang yun*, etc.). En discutant l'ancien système des 五聲 *wou-cheng* ou „cinq tons”, par rapport à celui des dictionnaires qui, à partir de 500 environ, ne donnèrent que quatre tons, W. (à la suite d'ailleurs de Tai Tchen et de Touan Yu-ts'ai) fait jouer un rôle tonique à la distinction entre les finales susceptibles d'une correspondance au *jou-cheng* et celles qui n'en peuvent pas avoir, autrement dit entre les finales nasales et les finales vocaliques; il serait à souhaiter que M. Karlgren s'attaquât à ce problème des tons chinois avant les Leang. En parlant du *T'ang yun*, W. fait abondamment état des manuscrits fragmentaires retrouvés à Touen-houang.

Ch. 9. — Examen des noms seigneuriaux et royaux qui apparaissent sur les écailles et les os des Yin. On y retrouve la plupart des souverains des Yin.

Ch. 10. — L'organisation sociale au temps des Yin et des Tcheou.

Ch. 11. — Biographie de Sseu-ma Ts'ien par années. W. indique 145 av. J.-C. pour l'année de la naissance et approximativement 86 av. J.-C. pour celle de la mort. Je crois que c'est se montrer très indulgent pour les traditions relatives aux dernières années de l'historien.



Ch. 12. — Série d'articles sur les déplacements des capitales chinoises jusqu'aux Ts'in, sur les commanderies des Ts'in, sur les commanderies des Han, sur le fleuve Tchö-kiang et sur la commanderie de Kouei-ki sous les Han, enfin six notices importantes sur le **水經注** *Chouei king tchou*. L'une de ces notices concerne les 11 ch. et demi seuls retrouvés d'une édition des Song du *Chouei king tchou*, et une autre les 20 ch. subsistants du *Chouei king tchou* incorporé au *Yong la ta tien* (ch. 11127 à 11130). Une autre, sur un *Chouei king tchou* mss. des Ming, corrige une faute des paragraphes relatifs au Lin-yi ou Champa et oblige à changer complètement la note de M. Arousseau dans *BEFEO*, XXIII, 221, n. 8 (il faut lire **後去象。有林邑之號**, c'est-à-dire que, selon Li Tao-yuan, on a obtenu le nom de Lin-yi en supprimant le mot **象** de **象林邑** Siang-lin-yi, la ville de Siang-lin); dans un autre passage sur le Tonkin, **馬援以西南治遠** etc. du texte courant est à corriger en **馬援以西于治遠** (la sous-préfecture de Si-yu est connue).<sup>1)</sup>

Ch. 13. — Ff. 1—10: **鬼方毘夷獫狁考** *Kouei-fang Kouen-yi Hien-yun k'ao* („Recherches sur le Pays des Kouei, sur les Barbares Kouen et sur les Hien-yun"). Parmi les noms sous lesquels les anciens Chinois ont désigné leurs voisins nomades de Mongolie, W. estime que le Kouei de „Pays des Kouei", le Kouen de „barbares Kouen", les noms de **葷粥** Houen-yu, **薰育** Hiun-yu, **獯鬻** Hiun-yu, Hien-yun, **胡** Hou et enfin **匈奴** Hiong-nou sont des transcriptions successives du nom indigène de ces nomades. Le plus anciennement attesté de ces noms est celui de „Pays des Kouei" qui apparaît dans les appendices du *Yi king* et dans le *Che king* et doit valoir pour la période 1000—800 av. J.-C. environ; il est question des „barbares Kouei" dans un pas-

1) M. A. Pouyane possède une bouilloire des Han dont l'inscription porte qu'elle est en „cuivre de Si-yu".

sage authentique du *Tchou-chou ki-nien*<sup>1)</sup>. En partant de deux inscriptions de bronzes du début des Tcheou et en les commentant au moyen d'autres documents, W. a rendu vraisemblable que le *kouei* de Kouei-fang, qui donne trop facilement en chinois le sens péjoratif de Pays des Démons, soit une mauvaise graphie adoptée sous les Han au lieu d'un primitif 畏方 Wei-fang, „Pays des Wei”; la correction en 畏 Wei du „royaume de 隗 Wei” du *Kouo yu* et du nom de clan 隗 Wei ou 媿 Kouei de l'ancêtre éponyme des barbares du Nord est tentante, mais plus douteuse<sup>2)</sup>. Le nom des „barbares 昆 Kouen” est écrit 混 Houen [Kouen] dans le *Che king* actuel (mais cité d'après lui avec les orthographes 昆 Kouen et 犬 K'iuian [Kiuan] dans le *Chou wen*), 昆 Kouen dans Mencius, 緄 Kouen dans le *Che ki*, 犬 K'iuian [Kiuan] dans le *Mou t'ien-tseu tchouan*, le *Tchou-chou ki-nien*, le *Tso tchouan*, le *Kouo yu*, le *Chan-hai king*, 畎 Kiuan [Kiuan] dans le *Chang-chou ta-tchouan*; il ne paraît pas douteux qu'il s'agisse ici de transcriptions différentes d'un même nom étranger, mais W. passe peut-être un peu aisément sur certaines difficultés en l'identifiant au précédent et à celui des Hiun-yu ou Hien-yun et en disant qu'entre Kouei ou Wei et Kouen ou K'iuian, il n'y a que l'„alternance des finales vocaliques et des finales nasales” (陰陽對轉). Le nom des 獯鬻 Hiun-yu apparaît pour la première fois dans Mencius, bien qu'il doive être bien plus ancien<sup>3)</sup>; on a 獯狁 Hien-yun dans le *Che king*, avec une variante 獯狁 Hien-yun qui se retrouve dans Sseu-ma Ts'ien; d'autres for-

1) De Groot n'a rien dit du „pays des Kouei” ni des „barbares Kouei” dans son livre *Die Hunnen der vorchristlichen Zeit*.

2) Au point de vue de la phonétique chinoise de *circa* 500 A.D., la plus ancienne que nous puissions encore reconstruire avec quelque sûreté, 鬼 *kouei* est \**kj<sup>w</sup>ei*, 畏 *wei* est \**w<sup>h</sup>ei*, 隗 *wei* est \**ngw<sup>h</sup>i*, 媿 *kouei* est *kj<sup>w</sup>i*.

3) De Groot n'a pas cité ce texte, et n'a donné que celui de Sseu-ma Ts'ien qui indique rétrospectivement et arbitrairement le nom pour le temps de Yao.

mes apparentées sont fournies par les bronzes anciens. Et il est certain que l'aire occupée par ces tribus, allant du Nord du Chansi au Nord-Ouest du Chansi, concorde absolument avec celle où un peu plus tard vont se mouvoir les Hiong-nou; l'identité des noms, au moins pour ceux qui ne sont pas en finale vocalique ancienne comme Kouei ou Wei, ne paraît pas douteuse. W. dit que le nom de Hien-yun ne paraît avoir été en usage que sous les règnes des rois Li et Siuan, au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; c'est en effet à cette date que, s'appuyant tant sur des sources historiques que sur les inscriptions des bronzes, il rapporte les chants du *Che king* où les Hien-yun sont nommés <sup>1)</sup>. Quant aux dénominations de 戍 Jong et de 狄 Ti, W. les tient pour purement chinoises, et je crois qu'il a raison <sup>2)</sup>. A l'époque des „Royaumes combattants” apparaissent les noms de 胡 Hou et de Hiong-nou. W. y voit d'autres formes des noms précédents. Je suis d'accord avec lui pour Hiong-nou, mais doute que Hou doive se confondre avec lui. A cet article, il faut joindre les deux notices du *Kouan-t'ang pie-tsi pou-yi* (cf. infra n<sup>o</sup> II), ff. 14—15 et 17—18; W. y invoque encore une autre forme qui, selon lui, transcrit le même nom, à savoir le 休 渾 Hieou-houen de Sseu-ma Ts'ien (la forme de Sseu-ma Ts'ien est en réalité 休 溷 Hieou-houen; cf. Chavannes, *Mém. hist.*, V,

1) W. est en cela d'accord avec Pan Kou, mais aurait dû faire remarquer que Sseu-ma Ts'ien a raconté les mêmes événements en les plaçant au VIII<sup>e</sup> siècle. Il est bien clair en effet que les mêmes chants du *Che king* ont servi ici de source à Pan Kou et à Sseu-ma Ts'ien, mais les deux historiens les ont rapportés à des dates différentes; De Groot (*Die Hunnen*, 8 et 18) a traduit les deux textes sans s'apercevoir qu'ils étaient inconciliables. M. Maspero a parlé (*J. A.*, 1927, I, 136, 138) de deux des inscriptions qui mentionnent les Hien-yun; je ne crois pas que les arguments qu'il invoque contre elles, en particulier contre celle du fils puîné de Kouo, soient décisifs; des exemples récents ont prouvé que des bronzes de même origine se retrouvent par séries, et ont par suite des inscriptions similaires.

2) De Groot avait songé à voir dans le très archaïque 狄 Ti un prototype de „Türk” (*Die Hunnen*, 5); c'est une hypothèse invraisemblable pour bien des raisons; le nom des Turcs n'est d'ailleurs attesté nulle part avant le VI<sup>e</sup> siècle de notre ère.

47—48). Dans la plupart de ses hypothèses sur ces noms, les bonnes comme celles que je crois aventurées, W. se rencontre avec De Groot, *Die Hunnen*.

Ff. 10—16: *Recherches sur les 胡 Hou occidentaux*. Ce travail est faible; l'information en est comme toujours considérable, et on aura intérêt à reprendre tous les textes que W. cite sur les Ta-hia, les Yue-tche (cf. aussi *infra*, n° II), les Tokhariens, les „Hou occidentaux”, les Hiong-nou, mais il est bien difficile de vouloir retrouver les Tokhariens dans l'ancien pays de Ta-hia du temps des Royaumes combattants<sup>1</sup>), il est puéril de déduire que les Sogdiens ont vécu d'abord aux confins du monde chinois du fait qu'ils écrivaient verticalement au VII<sup>e</sup> siècle, et, après avoir ainsi posé la règle des migrations d'Est en Ouest à propos des Sogdiens et Tokhariens, d'en conclure que toutes les tribus indo-européennes ont eu leur habitat primitif près de la Chine occidentale. C'est là un des cas où, bien que lisant le japonais et l'anglais, W. a trop manqué de documentation étrangère quand la Chine n'est pas seule en jeu. Par contre, les textes réunis ff. 14—16 sur l'apparence extérieure des Hou aux yeux enfoncés et à la barbe abondante vaudront d'être traduits et commentés; il serait toutefois bien surprenant que tel eût été le type des anciens Hiong-nou; ce n'est assurément pas celui que les textes occidentaux prêtent aux Huns.

F<sup>o</sup> 16: *Recherche sur les puits-canaux des pays d'Occident (西域井渠考)*. Il s'agit des *kārīz*, ou canaux souterrains avec puits creusés de distance en distance, bien connus dans l'Iran, au Turkestan russe et dans la région de Tourfan. W. veut prouver que c'est une invention chinoise qui a gagné l'Occident. Il est certain qu'un *kārīz* fut creusé dans la région de Si-ngan fou à la

---

1) Cf. le travail de G. Haloun, *Seit wann kannten die Chinesen die Tocharer oder Indogermanen überhaupt?*, Leipzig, 1926, et le compte rendu de H. Maspero dans *J. A.*, 1927, I, 144—152.

fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et j'ai moi-même signalé le texte il y a quelques années (cf. *J. A.* 1920, I, 261; Chavannes, *Mém. hist.*, III, 531—532, et le texte parallèle du *Ts'ien Han chou*, XXIX, 2—3). Il n'est pas douteux non plus qu'il s'agisse, sous les Han, d'un *kārīz* de la région de Touen-houang dans *Ts'ien Han chou*, 96 卅, 3 r<sup>0</sup> 1). Mais où W. apporte du nouveau, c'est quand il attire l'attention sur les Chinois qui, sous les Han, furent chargés de creuser des puits au Ferghana. Toutefois c'est aller vite que d'en conclure à l'origine purement chinoise de l'invention. Les *kārīz* se retrouvent à l'Ouest au-delà du monde iranien, et on devra avant tout rechercher à quelle date ils apparaissent. En tout cas, W. a tort de faire intervenir ici les anciens égouts de Pékin; ils n'ont rien à voir dans l'affaire.

Ch. 14. — Ff. 1—3: *Recherches sur les 黑車子室韋 Hei-tch'ö-tseu Che-wei*. Montre que, contrairement à un article de M. 津田 Tsuda (cf. *infra*, n<sup>o</sup> XXXI), il ne faut pas couper les deux noms et que les Hei-tch'ö-tseu étaient seulement une tribu des Che-wei, vraisemblablement celle des 和解 Houo-kiai (\*Γuâ-kāi ou \*Γuâ-γāi, \*Vaγai), du côté des monts Khingan<sup>2</sup>). Les Hei-tch'ö-tseu Che-wei apparaissent dans l'histoire chinoise en 842 à propos de la destruction de l'empire ouïgour, et sont connus jusque sous les Leao; cf. aussi Chavannes, dans *J. A.*, 1897, I, 407.

Ff. 3—5: *Recherches sur Ghuz-ordo, la capitale des Karakhitai*. Bons textes chinois, mais conclusions viciées par une connaissance

1) Ce texte également m'avait frappé depuis longtemps; cf. à son sujet le *Han chou si-yu tchouan pou-tchou* de Siu Song (卞, 7 v<sup>0</sup>) et le 辛卯侍行記 *Sin-mao che-hing ki*, 6, 27 r<sup>0</sup>; il faut le compléter par un passage parallèle du *Wei lio* (*T'oung Pao*, 1905, 529) et un autre du *Cha-tcheou tou-tou-fou l'ou-king* que j'ai rapporté de Touen-houang.

2) Hei-tch'ö-tseu ne doit pas être une transcription mais une épithète chinoise, „les Chariots noirs”, de même qu'on avait eu des 高車 Kao-tch'ö ou Hauts Chariots; cf. le nom turc des Qangli.

insuffisante des sources occidentales; est à reprendre. Cf. aussi l'article sur le même sujet à la fin du commentaire de Ting K'ien sur l'itinéraire de Kieou Teh'ou-ki (voir *infra*, n<sup>o</sup> XXX).

Ff. 5—26: *Recherches sur les Tatar*. Le nom des Tatar (les Neuf Tatar et les Trente Tatar) apparaît pour la première fois dans l'inscription turque de Kül-tegin qui date de 731—732; dans les textes chinois, on ne le rencontre pas avant des lettres de 842 où les Tatar sont mentionnés à côté des Hei-tch'ö-tseu à propos de la destruction de l'empire ouïgour (cf. *J.A.*, 1920, I, 143). Leur nom se retrouve à propos d'événements de 868, de 880, de 882, puis souvent au cours du X<sup>e</sup> siècle. Dans l'*Histoire des Leao* et l'*Histoire des Kin*, ils sont généralement désignés sous les noms de 阻卜 Tsou-pou et de 阻鞞 Tsou-pou. Ils reparaissent sous le nom de Tatar au début de l'histoire mongole, et les Öngüt dans le Nord-Ouest du Chan-si sont alors parfois désignés sous le nom de „Tatar blancs”. Les Tatar de 842, comme ceux de 731—732, se trouvaient dans la partie orientale de la Mongolie extérieure; ceux que connaissent le texte relatif à 868 et les textes chinois du X<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup> siècle sont tous en bordure du Chansi, du Chànsi et du Kansou; ce sont des Tatar méridionaux qui ont pu émigrer au Sud entre 842 et 868; les Tsou-pou des Leao et des Kin sont aussi bien des Tatar du Nord que du Sud. Pour expliquer le nom de Tsou-pou dans l'*Histoire des Leao* et l'*Histoire des Kin*, toutes deux rédigées sous la dynastie mongole au XIV<sup>e</sup> siècle, W. imagine un *tabou* du nom des Tatar sous les Mongols qui aurait amené les historiens à généraliser une faute graphique (non attestée), accompagnée d'une inversion (pas attestée non plus), 阻鞞 Tsou-pou pour 鞞恒 Ta-ta (qui est alors l'orthographe normale), ensuite simplifiée en 阻卜 Tsou-pou; c'est peu satisfaisant. W. cité pour les Öngüt deux textes de 1005 et de 1009 où c'est en effet d'eux qu'il doit s'agir sous le nom de 旺家

Wang-kia. Quant à leur parenté ethnique ou linguistique, M. 箭內 Yauchi (cf. *infra*, n° XXXII) avait soutenu que les Tatar de la Mongolie orientale devaient être des Mongols, mais que ceux de la Grand Muraille étaient des Turcs. W. se prononce au contraire pour l'unité ethnique et linguistique des deux groupes, sans dire d'ailleurs quelle elle est selon lui. Pour ma part, en me rappelant que presque tous les Öngüt étaient chrétiens et que ce sont surtout des tribus primitivement turques qui avaient embrassé le nestorianisme, et par ailleurs qu'à travers tout le XIII<sup>e</sup> siècle, en pleine dynastie mongole, les princes des Öngüt ont des noms spécifiquement turcs et non mongols comme Alaquš Tegin, Aï-buqa, Kün-buqa, j'incline à penser que les Öngüt étaient une titre de langue turque, encore qu'elle se soit mongolisée par la suite<sup>1</sup>). Ce ne serait donc pas à tort que les textes de l'époque mongole les disent descendants des Turcs 沙陀 Cha-t'o.

Ch. 15. — Fl. 1—11: *Recherches sur les Mongols au temps des Leao et des Kin*. Précieuse réunion des textes concernant les Mongols antérieurement à l'avènement de la dynastie mongole. On sait que les Mongols apparaissent dans les *Histoires des T'ang* sous le nom de 蒙兀室韋 Mong-wou Che-wei; ils étaient donc classés parmi les Che-wei, aux confins de la Mongolie et de la Mandchourie, dans la région du Khulun-nōr et du haut Argun<sup>2</sup>). W. croit ensuite retrouver le nom des Mongols dans les 韃靼子 Wa-kie-tseu de Hou Kiao (milieu du X<sup>e</sup> siècle); cette transcription, à cette

1) W. dit que des Tatar des Neuf tribus et des Tatar des Trente tribus ont pu également émigrer au Sud du désert; c'est vrai, mais du moins avons-nous pour ceux des Neuf tribus le témoignage formel de Wang Yen-tō; cf. *J. A.*, 1920, I, 148.

2) Mong-wou est \*Mung-nguət, transcription absolument régulière de Moŋɣol, et telle est bien la forme du *Kieou T'ang chou*; le *Sin T'ang chou* écrit 蒙瓦 Mong-wa (\*Mung-ng<sup>w</sup>a); mais, comme W. le dit lui-même, le *Sin T'ang chou* copie ici le *Kieou T'ang chou*; il n'y a donc qu'une source, et une seule des leçons est correcte; je ne doute pas que ce soit celle du *Kieou T'ang chou*.

époque, suppose approximativement \*Mākās. Il n'y aurait rien là d'impossible en soi puisque le nom ne devrait pas être rendu sous sa vraie forme mongole, mais transcrit d'une langue très palatalisée comme le k'itan, et avec un plural (je ne dis pas ici pluriel) en -s qu'on retrouve bientôt après dans les transcriptions 梅古悉 Mei-kou-si, 謨葛失 Mo-ko-che, 毛割石 Mao-ko-che, 毛揭室 Mao-kie-che (à côté d'une forme [altérée?] 毛揭室韋 Mao-kie Che-wei ou 毛褐室韋 Mao-ho Che-wei), 萌古子 Mong-kou-tseu, 盲骨子 Mang-kou-tseu, 蒙國斯 Mong-kou-sseu, 蒙古斯 Mong-kou-sseu, 萌子 Mong-tseu, 蒙子 Mong-tseu; ou a aussi d'ailleurs dès ce moment non seulement les formes abrégées 萌古 Mong-kou, 蒙古 Mong-kou, 蒙古 Mong-kou, 蒙兀 Mong-wou, mais aussi la forme en -li dans 蒙古里 Mong-kou-li. Mais des difficultés proviennent de ce que Hou Kiao, tout en mettant les Wa-kie-tseu près des Che-wei, ne les compte pas comme une de leurs tribus, et aussi qu'il leur prête — par oui-dire il est vrai — une sauvagerie et des habitudes de cannibalisme vraiment excessives (cf. *J.A.*, 1897, I, 408). Toutes les formes suivantes doivent bien transcrire le nom des Mongols, mais, dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, nous voyons les Chinois de K'ai-fong-fou gloser le nom par celui des Tatar; les Chinois ont donc commis dès cette époque, pour y persister jusqu'à nos jours, une confusion analogue à celle que les Européens commettront un siècle après eux. Par ailleurs, dès ce moment, une tribu de ces Mongols proprement dits avait passé au Sud du désert et se trouvait à la frontière de la Chine, vers la Grande Muraille. Quant aux données historiques que fournissent les textes chinois des Leao et des Kin sur les Mongols antérieurement à Gengis-khan, elles ne sont pas toujours facilement conciliables avec la tradition conservée dans l'*Histoire secrète des Mongols*. W. a fait des rapprochements intéressants, mais dont la dis-



cussion entraînerait trop loin. Le mieux serait qu'on traduisît d'abord et commentât les riches matériaux qu'il a groupés.

Ff. 11—21: *Sur les fossés-frontière (界壕) des Kin*. Très minutieux et bien informé.

Ff. 21—32: *Sur les matériaux d'histoire mongole dus à des auteurs des Song du Sud*. W. montre que les deux ouvrages que les historiens des Song du Sud citent toujours à propos des Mongols, le 行程錄 *Hing tch'eng lou* mis sous le nom d'un certain 王大觀 Wang Ta-kouan des Kin et le 征蒙記 *Tcheng Mong ki* donné comme l'œuvre d'un 李大諒 Li Ta-leang des Kin, doivent être des faux composés au XII<sup>e</sup> siècle chez les Song du Sud; cf. aussi *infra*, n<sup>o</sup> XXVII.

Ch. 16. — Ff. 1—11: *Sur le nom des 主因亦兒堅 Tchou-yin-yi-eul-kien dans l'Histoire secrète des Mongols*. W. a été amené à écrire cette dissertation par les discussions qui s'étaient élevées entre érudits japonais au sujet des troupes 纛 des Leao et des Kin; je ne transcris pas ici le caractère chinois qui désigne ces troupes parce que précisément sa prononciation est en cause<sup>1)</sup>. Le nom des Juyin-irgän („peuple Juyin”, „gens Juyin”) ou simplement Juyin apparaît cinq fois dans l'*Histoire secrète des Mongols* (§ 53, 247, 248, 266 [2 fois]<sup>2)</sup>. Dans le premier cas, il s'agit de Tatar Juyin-irgän, tribu „tatar” qui se trouvait, au moins en partie, entre l'habitat des Mongols proprement dits et les Tatar du Büyür-nör et du Khulun-nör (Kölün-nör); ce sont eux qui s'emparent d'Ambaqai-qayan et le livrent aux Kin. Dans les autres cas, il s'agit de troupes spé-

1) Je n'ai pas accès aux revues japonaises où la question avait été discutée, en particulier dans les t. 26 et 37 du *Shigaku-zasshi* auxquels W. renvoie, non plus qu'aux travaux sur le même sujet parus dans le t. X du 滿鮮地理歷史研究報告 *Mansen chiri rekishi genkyū hokoku* (mon exemplaire s'arrête au t. VIII).

2) Palladius (*Trudy* de la mission eccl. de Pékin, IV, 250, n. 609) a interprété à tort le terme comme étant chinois, et a vu dans 主因種 *tchou-yin tchong* la „tribu d'origine du souverain [des Kin]”.

ciales des Ĵuyin, nommées en liaison avec les Qara-Kitad (= K'itan) et les Ĵürčäd (= Jučen, Kin), et, en songeant aux indications du *Mong-Ta pei-lou*, j'avais moi-même rapproché ces Ĵuyin des troupes 紂; c'est dire que j'ai incliné à l'identification que W. propose ici de faire entre le terme mongol et le terme chinois. Quant au terme chinois, on y a souvent vu non seulement une transcription, mais même un emprunt graphique à l'écriture jučen; des gloses lisent le mot *yao* et son emploi dans les transcriptions de certains noms propres semble bien confirmer cette lecture. *Yao* serait ainsi une transcription abrégée du terme k'itan ou jučen qui est à la base du mongol Ĵuyin, avec l'alternance de *y-* et de *ĵ-* dont nous avons de nombreux exemples. L'identification des Ĵuyin et des troupes 紂 peut paraître vraisemblable, et la parenté phonétique de Ĵuyin et de *yao*(?) a beaucoup pour elle, mais on voit encore mal comment le même mot, à la même date, semble avoir aussi transcrit *di*, et non *yao*, dans d'autres noms; peut-être faudrait-il alors adopter une prononciation *tchö* rendant des *ĵö*, *ĵü* étrangers et les *di* étrangers avaient-ils des prononciations palatalisées en *ĵi*. Même alors on ne serait pas au bout des difficultés, car il faudrait faire état, au point de vue du nom des Ĵuyin, des noms tribaux de 竹因 Tchou-yin, 竹溫 Tchou-wen, etc., qu'on a dans d'autres textes, du nom tribal de كويين Guyin ou Kuyin que Rašidu-'d-Din indique parmi les Tatar, enfin de la possibilité que 紂 ne soit pas un emprunt (unique) à l'écriture jučen, mais une forme abrégée de 紂 qu'on a dans les histoires dynastiques des Leao, des Kin et des Yuan, auquel cas sa lecture normale serait *kieou*, et sa valeur de transcription normale sous les Kin serait *gü*. L'identification proposée par W., si on devait l'accepter, amènerait alors à vocaliser en Ĵüyin-irgän dans l'*Histoire secrète des Mongols*, et à lire Güyin dans le texte de Rašidu-'d-Din; mais les raisons de l'alternance *ĵ-* et *g-* échappent encore; cf. aussi *infra*, n<sup>o</sup> XXVII.

Ff. 12—16: Préfaces de W. à ses rééditions commentées du **聖武親征錄** *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* (cf. n° XXIX), du **西遊記** *Si-yeou ki* de K'ieou Teh'ou-ki (cf. n° XXX), du **蒙韃備錄** *Mong-Ta pei-lou* (cf. n° XXVII), et du **黑韃事略** *Hei-Ta che-liao* (cf. n° XXVIII).

Ff. 16—20: **蒙古札記** *Mong-kou tcha-ki*, („Notes mongoles”). Ces notes fort intéressantes sont consacrées aux „grandes perles” dites *tana*; aux termes jusque-là obscurs de **燒飯** *chao-fan* et de **掃花** *sao-houa* qu'on rencontre dans le *Yuan-tch'ao pi-che*; à l'expression **安荅** *anda* („frère par serment”); au nom de Usun-äbügän mal coupé jusqu'ici par les éditeurs et traducteurs du *Yuan-tch'ao pi-che*; au nom de **趙官** *Tchao-kouan* (= ǰaugon dans le texte mongol original) donné à l'empereur Song dans le même ouvrage et qui doit être une transcription de son nom personnel de **趙擴** *Tchao K'ouo*; enfin à une mention de **常德** *Tch'ang Tö* (dont le voyage en Occident, rédigé par Lieou Yu, a été traduit par Bretschneider) dans la collection littéraire de **王暉** *Wang Yun* (cf. aussi *infra*, n° XXVI).

Ch. 17. — Est occupé presque en entier par une partie des travaux de W. sur les fiches des Han découvertes par Stein et publiées par Chavannes (ff. 1—22) et sur les brouillons d'un rapport et d'une lettre de **李柏** *Li Po* (milieu du IV<sup>e</sup> siècle) retrouvés par M. Tachibana à „Leou-lan” (ff. 22—24). J'ai déjà eu plus d'une fois l'occasion de dire qu'on ne devait plus parler des fiches de Stein sans recourir aux publications de MM. Lo Tchen-yu et Wang Kouo-wei, parues sous le titre de **流沙墜簡** *Lieou-cha tchouei-kien*, mais on n'en a ici que les dernières notices<sup>1)</sup>. Aux

1) Dans sa bibliographie de Wang Kouo-wei, M. **趙萬里** *Tchao Wan-li* dit (*Kouo-hio louen-ts'ong*, n° 3, p. 142) que W. a encore trouvé, après la publication des notices reproduites ici, beaucoup de nouveau à propos des fiches de Stein, et qu'il y aura lieu de publier les notes qu'il a laissées à ce sujet. Je ne vois pas par contre que W. ait jamais rien dit des fiches et mss. de Sven Hedin étudiés par Courady.

ff. 24—26, W. étudie un document d'un très grand intérêt, le seul brevet original des T'ang qui nous soit parvenu; il provient de la région de Tourfan et appartient au comte Ōtani; la pièce est datée de 715; son destinataire est un certain 李慈藝 Li Ts'eu-yi, natif de 西州 Si-tcheou (= Qarakhojo). Les états de service de ce militaire le montrent participant à des combats dans des lieux inconnus comme le „combat du Dieu céleste des Hou de l'Orient” (東胡祆陣; on sait que le terme de *hou-hien*, „Dieu céleste des Hou”, désigne le dieu suprême du mazdéisme<sup>1)</sup>); le brevet cite également les noms connus de 憑洛 P'ing-lo et de 論臺 Louen-t'ai<sup>2)</sup>. W. le commente admirablement.

Ch. 18. — Fl. 1—13: Notices sur des bronzes, des cachets, des *hou-fou* (*tiger-tallies*). L'une d'entre elles montre que les „ministres” s'appelaient sous les Ts'in des 相邦 *siang-pang* et que ce nom n'est devenu 相國 *siang-kouo* sous les Han que par le *tabou* du nom de Lieou Pang; mais les Hiong-nou avaient emprunté le titre de *siang-pang*, attesté pour eux par un cachet, et c'est par une autre application du même *tabou* que le *Che ki* leur attribue des 相封 *siang-fong* au lieu de *siang-pang* (ce *siang-fong* a intrigué De Groot, *Die Hunnen*, 59).<sup>3)</sup>

1) Ce texte n'est pas cité (pas plus d'ailleurs que la mention d'un sanctuaire zoroastrien à Touen-houang dans le *Che-tcheou tou-tou-fou t'ou-king*) dans l'intéressant article que M. 陳垣 Tch'en Yuan a consacré à l'histoire du zoroastrisme en Chine (*Kouo-hio ki-k'an*, n° 1 [1923]).

2) Cf. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, à l'index, sous la transcription erronée de Fong-lo (même avec l'orthographe 馮 *fong* qu'on rencontre ailleurs, on peut transcrire P'ing-lo, et le présent texte, d'accord d'ailleurs avec celui que Chavannes cite pp. 68 et 272, garantit la lecture avec *p'ing*). Quant à 論臺 Louen-t'ai, c'est une variante inattendue de 輪臺 Louen-t'ai; le nom remonte aux Han, mais son application avait changé sous les T'ang (cf. Chavannes, *Documents*, p. 345).

3) Sur l'équivalence de 封 *fong* et 邦 *pang*, cf. encore *Yin li tcheng-wen* (*infra*, n° XI), 8 r°, et surtout *Che-tcheou p'ien chou-tcheng* (*infra*, n° VII), 34—35.

F<sup>o</sup> 13: Notice sur le **宣和博古圖** *Siuan-houo po-kou tou*. On sait qu'on a beaucoup discuté pour savoir si, dans le titre, le nom de Siuan-houo provenait du palais Siuan-houo-tien ou de la période *siuan-houo*. Un texte formel du **鐵圍山叢談** *T'ie-wei-chan ts'ong-t'an* de **蔡條** Ts'ai T'ao semblait imposer la première solution, car l'ouvrage aurait été compilé d'après lui en 1107 ou peu après, et la période *siuan-houo* ne commence qu'en 1119. Mais W. montre que le témoignage de Ts'ai T'ao ne peut être retenu tel quel, et qu'il y a des preuves internes que le *Siuan-houo po-kou t'ou* ou *Po-kou t'ou-lou* n'est pas antérieur à 1123 au plus tôt. Cette notice de W. n'est pas datée, mais, en 1918, il rattachait le *Siuan-houo po-kou t'ou-lou* de **王楚** Wang Tch'ou et autres au palais Siuan-houo-tien (cf. dans la présente édition, ch. 23, f<sup>o</sup> 17 v<sup>o</sup>).

Ff. 14—17: Préface et postface au **齊魯封泥集存** *Ts'i-lou fong-ni tsi-ts'ouen*, recueil des anciens sceaux sur argile retrouvés au Chan-tong.

Ff. 17—18: Sur les **黃腸木** *houang-tch'ang-mou* de la tombe du roi **文** Wen du Nan-yue, retrouvée et pillée en 1914 ou 1915. Ces *houang-tch'ang-mou* ou **黃腸題湊** *houang-tch'ang t'i-ts'eou* étaient les longues pièces de bois incorruptible qui faisaient autrefois la troisième enveloppe (extérieure) des tombes souveraines; sous les seconds Han, on fit parfois des *houang-tch'ang* en pierre, attestés par un texte du *Chouei king tchou* et par une pierre inscrite de l'ancienne collection de Touan-fang. Cf. aussi De Groot, *Relig. system of China*, I, 300—301; II, 405, 410.

Ch. 19. — Entièrement consacré aux anciens poids et surtout aux anciennes mesures d'après les spécimens conservés (en particulier d'après ceux du Shōsō-in de Nara). Cf. aussi le **流沙墜簡考釋補正** *Lieou-cha tchouei-kien k'ao-che pou-tcheng* de Wang Kouo-wei, f<sup>o</sup> 8 r<sup>o</sup> de l'éd. du *Kouang-ts'ang-hio-k'iun ts'ong-*

*chou* (甲類, 1<sup>e</sup> série); je ne retrouve pas ce morceau dans la présente édition; cf. encore l'ouvrage de Wou Ta-tch'eng que j'ai utilisé dans *T'oung Pao*, 1921, 140—141, et ici infra n<sup>o</sup> XV.

Ch. 20. — Ff. 1—9: *Sur les classiques gravés sur pierre sous les Wei* (en 240—248); cf. *T'oung Pao*, 1924, 1—4. Très important, mais ne se résume pas. Cf. aussi *infra*, n<sup>o</sup> XVI.

Ff. 9—10: *Sur les fragments des classiques sur pierre gravés au Sseu-tch'ouan* (au X<sup>e</sup> siècle).

Ff. 10—11: *Sur l'inscription de 劉平國 Lieou P'ing-kouo*. Cette inscription rupestre, datée de 158 de notre ère, se trouve au Nord-Ouest de Koutcha; elle est bien connue (cf. par exemple Chavannes, *Dix inscriptions de l'Asie Centrale*, 229—230; Aurousseau dans *BEFEO*, XIII, VII, 35; et *T'oung Pao*, 1914, 402). Le déchiffrement de W. ne laisse que quelques mots en blanc. W. montre que Lieou P'ing-kouo n'était pas un Chinois, malgré son nom, mais un fonctionnaire indigène de Koutcha qui avait pris un nom chinois.

Ff. 11—13: *Sur l'inscription de 毋邱儉 Wou-k'ieou Kien au mont 丸都 Wan-tou*. Un angle de cette inscription, gravée en 245 par Wou-k'ieou Kien pour commémorer ses victoires sur les Coréens, a été retrouvé en 1906; de ce document important, il ne reste malheureusement que 50 mots. Cf. aussi sur cette inscription le 漢晉石刻墨影 *Han Tsin che-k'o mo-ying* de M. Lo Tchen-yu, et surtout le *Chōsen koseki zufu*.

Ff. 13—14: *Sur l'inscription chinoise de 575, retrouvée à Tourfan, et qui commémore la fondation d'un temple par 翽斌 K'iu Pin*. Importante surtout par ses titulatures „turques”.

Ff. 14—18: *Sur l'inscription chinoise de Kara-balgasun*.

Ff. 18: *Sur le texte de l'Inscription des mérites des générations successives des princes de Kao-tch'ang due à 虞集 Yu Tsi (1272—1348)*. C'est là un monument important pour l'histoire ouigoure, et il faudra le traduire intégralement en même temps

qu'un long morceau apparenté dans les œuvres de 歐陽玄 Ngeou-yang Hiuan. Tous deux parlent de Būgū qaγan, le fondateur du royaume ouïgour. W. songe à faire remonter ce personnage au-delà des T'ang, ce qui est hors de question. Mais la légende s'était emparée de lui. A côté de celle que M. Marquart a étudiée d'après Ĵuwainī, il faut maintenant mettre le chapitre sur le Uiguristan et Qarakhojo qui fait partie des nouveaux chapitres de Marco Polo retrouvés par le professeur Benedetto, mais où celui-ci a cru à tort qu'il s'agissait de Qarakhoto au Nord du Kansou.

Ff. 14—15: Sur une peinture de Kṣitigarbha offerte par une princesse de Khotan. Cette peinture provient de Touen-houang et s'apparente, de par son sujet et ses inscriptions, à une que j'ai rapportée au Musée Guimet. Mais elle a ici de particulier d'avoir été offerte par une princesse de Khotan; il s'agit de la fille du roi de Khotan 李聖天 Li Cheng-t'ien, laquelle avait épousé le gouverneur héréditaire de Touen-houang 曹元忠 Ts'ao Yuan-tcheng.

Ff. 20—21: Sur une peinture de Kouan-yin offerte par la dame 曹 Ts'ao. Cette peinture provient également de Touen-houang et est datée de 968. De l'inscription, il résulte que la dame Ts'ao est la veuve de Ts'ao Yuan-tchong; on voit par là que Ts'ao Yuan-tchong était déjà mort en 968, ce que M. Lo Tchen-yu n'avait pu déterminer dans son travail sur la famille Ts'ao. Cette peinture et la précédente ont été quelque temps en Amérique, et c'est d'elles que j'ai parlé dans *T'oung Pao*, 1922, 329—330.

Ch. 21. — Ff. 1—11: Notices sur des mss. de Touen-houang conservés à Londres et à Paris, parfois même en Chine (hiérarchie administrative, 食療本草 *Che-lao pen-ts'ao*, 靈棋經 *Ling-k'i king*, calendrier de devins, 大雲經疏 *Ta-yun-king chou* 太公家教 *T'ai-kong kia-kiao*, 兔園冊府 *T'ou-yuan ts'ö-fou*, 秦婦吟 *Ts'in-fou yin*, morceaux de littérature populaires,

cens de Touen-houang). Sauf le *Ts'in-fou yin* (sur lequel cf. *T'oung Pao*, 1925/1926, 305—380), ces textes ont été publiés par M. Lo Tehen-yu, tant dans le *Ming-cha che-che yi-chou siu-pien* que dans le 敦煌石室碎金 *Touen-houang che-che souei-kin*.

Ff. 11—13: Sur d'anciennes éditions du *Eul ya*; f. 14—15: sur une édition des Song du *Li ki*; f<sup>o</sup> 15: sur une ancienne édition du *Che king* avec commentaire et sous-commentaire; f. 15—16, sur 13 ff. du ch. 28 d'une éd. des Song du *San-kouo tche*.

Ff. 16—17: Préface à son ouvrage sur les anciennes éditions du Tehö-kiang (cf. n<sup>o</sup> XXI), et postface à une édition des Yuan du *Tseu-tche t'ong-kien* avec commentaire (important pour l'histoire du commentaire de Hou San-sing).

Ff. 20—21: Sur une *dhāraṇī* (Nanjiō n<sup>o</sup> 957) imprimée au Tehö-kiang en 956; elle est donc antérieure de 19 ans à celle retrouvée en 1924 lors de l'écroulement du Lei-fong-t'a et qui a été acquise par le British Museum; cf. aussi *infra*, n<sup>o</sup> XXI.

Tf. 18—19: A propos d'un chapitre incomplet de l'*Avatamsaka* en *si-hia* qui appartient à M. Lo Tehen-yu, W. reprend sommairement l'histoire des éditions du canon bouddhique en *si-hia*. On y voit que les Si-hia avaient dû imprimer une première fois le canon bouddhique dans leur pays, mais que, sous les Mongols, une édition nouvelle du Canon *si-hia* fut entreprise par ordre de Khubilai; son successeur ordonna d'arrêter la gravure à son avènement en 1294, mais l'ordre fut révoqué par la suite, car la gravure fut achevée en 1302. Le plus curieux est que la gravure de ce Canon si-hia en „plus de 3620 chapitres” se fit alors à Hang-tcheou du Tehö-kiang. L'entreprise était dirigée par le moine 管主八 Kouan-tchou-pa (\*Gonjuba; cf. Nanjiō, app. III, n<sup>o</sup> 78), qui fit imprimer „plus de trente exemplaires” de ce Canon et les envoya au Kansou. En même temps, et toujours au Tehö-kiang, Kouan-tchou-pa avait fait imprimer en plus de mille exemplaires un cer-



tain nombre de textes tibétains qui furent envoyés au Tibet. Cf. aussi *infra*, n° XXI.

Ff. 19—20: Sur le mss. original du **金石苑** *Kin-che yuan* de **劉喜海** Lieou Hi-hai. On sait que le précieux recueil édité deux fois sous ce titre est un ouvrage inachevé; Lieou Hi-hai († 1853) avait réuni des matériaux épigraphiques beaucoup plus considérables, et les 61 liasses qu'ils constituent encore, malgré des lacunes abondantes, appartiennent aujourd'hui au **涵芬樓** Han-fen-leou, c'est-à-dire à la Commercial Press de Changhai.

Ff. 20—23: Sur les poésies des anciennes concubines des Song méridionaux. Il s'agit du harem de Hang-tcheou transféré dans le Nord à la chute de la capitale Song en 1276. A ce propos, W., rappelant que, sous les Ming, on a cru que l'empereur Mongol Chouen-ti était le fils du dernier empereur Song de Hang-tcheou **趙焜** Tchao Hien, croit en voir une sorte de confirmation dans le sort ultérieur de cet ex-empereur. Giles (*Biogr. Dict.*, 156) et Matthias Tchang (*Synchr. chinois*) font mourir Tchao Hien en 1277; c'est sûrement faux, et déjà on voit par le *Yuan che* (15,5 r<sup>0</sup>) qu'il était encore vivant en 1288. Pour le reste, le *Yuan che* est muet sur le sort de Tchao Hien. W. fait intervenir un texte qui m'avait frappé depuis longtemps; dans son *Fo tsou li tai t'ong tsai* (**致** XI, 41 v<sup>0</sup>, 64 r<sup>0</sup>), Nien-tch'ang parle de Tchao Hien ou, pour lui donner le titre que lui avaient conféré les Mongols après son abdication, du **瀛國公** Ying-kouo-kong, et en particulier indique qu'au 4<sup>e</sup> mois de la 3<sup>e</sup> année *tche-tche* (1323), l'empereur ordonna au Ying-kouo-kong **合尊** Ho-tsouen de se suicider au **河西** Ho-si. Tchao Hien était en effet devenu un religieux bouddhiste et vivait au Kan-sou (= Ho-si) sous le nom de religion de Ho-tsouen ou plutôt de **哈尊** Ha-tsouen (tib. mKha'-bcun?). W. suppose que c'est pour faire taire les bruits de sa paternité et couper court aux intrigues que les Mongols, qui avaient épargné

le dernier empereur Song de Hang-tcheou depuis 1276, le mirent à mort en 1323. Il n'y a pas à douter de la mort de Tchao Hien en 1323, mais les raisons qu'en donne W. ne me paraissent guère plausibles. Tchao Hien, né en 1270 ou 1271, fait prisonnier en 1276, vécut à Pékin jusqu'en 1282, fut alors transféré à Chang-tou où il resta jusqu'en 1288; à ce moment il était devenu adulte, et on l'envoya étudier le lamaïsme auprès des Tibétains et se faire moine au Ho-si, d'où je ne vois pas qu'il soit jamais revenu. Or Chouen-ti est né en 1320; il est bien peu vraisemblable que Tchao Hien puisse être mis en cause à ce sujet. W. dit que le passage de Nien-tch'ang n'a jamais été cité avant lui, et que, par suite, les écrivains des Ming et certains érudits du début des Ts'ing comme Ts'iuan Tsou-wang n'ont pu baser sur lui leur opinion quant à la filiation de Chouen-ti. Mais cela non plus ne me paraît pas sûr. Des écrivains des Ming ont connu soit le texte de Nien-tch'ang, soit des textes apparentés. Je n'en veux pour preuve que ce passage du 農田餘話 *Nong-t'ien yu-houa*, éd. du *Pao-yen-t'ang pi-ki*, 下, 14: „Le jeune souverain des Song avait pour nom personnel Hien; il se soumit aux Yuan et reçut le titre de Ying-kouo-kong; on lui ordonna de se faire moine; on lui octroya le nom [de religion] de 哈臻 Ha-tchen (*note du texte*: Une autre source écrit 合尊 Ho-tsouen) et d'aller exercer dans tel temple du Ho-si.” Or rien de ceci ne se trouve dans le *Yuan che*.

Ff. 23—25: W., qui a consacré deux publications aux 博士 *po-che* des Han et des Wei (cf. *supra*, n<sup>o</sup> I, ch. 4, ff. 4—21, et *infra*, n<sup>o</sup> XVII), montre ici les erreurs fondamentales des deux ouvrages antérieurs consacrés au même sujet, le 西京博士考 *Si-king po-che k'ao* de 胡秉虔 Hou Ping-k'ien et le 兩漢五經博士考 *Leang-han wou-king po-che k'ao* de 張金吾 Tchang Kin-wou.

Ch. 22. — 胡服考 *Hou-fou k'ao* („*Recherches sur les vête-*

*ments hou*”). Tout ce ch., remarquable, en 19 ff., est consacré aux changements qui se produisirent dans l’habillement chinois par l’adoption progressive, à partir de 307 av. J.-C., des vêtements des Hou, c’est-à-dire des nomades. On sait que, d’après le *Che ki*, cette initiative fut prise en 307 av. J.-C. par le roi 武靈 Wou-ling de Tchao; celui-ci, qui régnait dans le Chansi et la partie occidentale du Tcheli, estimait avec raison que les Chinois devaient adopter le costume plus pratique des nomades afin d’être mieux en mesure de résister à leurs incursions (cf. Chavannes, *Mém. hist.*, V, 69—85). En fait, il y avait des groupes importants de Hou dans le territoire même de Tchao (cf. Chavannes, *ibid.*, 44, 85); par ailleurs, le changement fut surtout amené par le besoin d’avoir des soldats à cheval au lieu des anciens chars montés qui ne pouvaient rien contre la cavalerie légère des nomades, et c’est exactement à quoi la réforme aboutit, selon les termes mêmes de Sseu-ma Ts’ien (Chavannes, *ibid.*, 84): „(Le roi Wou-ling) adopta les vêtements Hou et enrôla des archers à cheval.” Rien ne me paraît établir que le roi Wou-ling ait adopté le nouveau costume pour tous les fonctionnaires et dans toutes les occasions; s’il le fit, sa réforme échoua sur ce point, car le costume nouveau ne s’imposa que progressivement. Jusqu’à la fin des Han, il est restreint à l’armée; les bas-reliefs des Han ne le montrent d’ailleurs que pour quelques cavaliers (cf. W., 5 v<sup>o</sup>); ce n’est que sous les Wei et les Tsin qu’il gagne peu à peu du terrain. Les empereurs Tsin l’adoptent quand ils se mettent à la tête des troupes. Bientôt la présence de dynasties d’origine nomade dans la Chine du Nord assure le triomphe du costume *hou*; sous les T’ang, son emploi est devenu général.

Il ne me paraît toutefois pas certain que l’histoire n’ait pas prêté au roi Wou-ling de Tchao un rôle plus considérable qu’il ne joua peut-être réellement. L’un des emprunts de Wou-ling aux

nomades, comme on le verra bientôt, fut la boncle de métal qui attachait les ceintures; or j'ai déjà attiré l'attention sur la présence du nom hiong-nou de cette boucle de ceinture dans le poème **大招** *Ta-tchao* des *Elégies de Tch'ou* (*T'oung Pao*, 1921, 180; 1927, 124). W. ne manque pas à signaler de son côté ce passage, avec d'autres moins caractéristiques, comme prouvant les progrès du costume *hou* en Chine dès le temps des Royaumes Combattants, et il n'y voit rien d'anormal, car, dit-il, le *Ta-tchao* est de K'iu Yuan selon les uns, de King Tch'a selon d'autres, et qu'à admettre que le *Ta-tchao* ait été écrit après que le roi K'ing-siang de Tch'ou eut banni K'iu Yuan au Sud du Yang-tseu, cela donne au moins un intervalle de dix et quelques années après l'innovation de 307. Le roi K'ing-siang de Tch'ou règne en effet à partir de 298, et la date traditionnelle pour la mort de K'iu Yuan est 295. Mais si nous songeons que l'initiative du roi Wou-ling fut toute locale dans le Nord de la Chine, et que K'iu Yuan écrivait dans ce pays de Tch'ou, à bien des égards si différent du reste de la confédération chinoise et qui, à cheval sur le Yang-tseu, en était alors l'état le plus méridional, dix ans sont peu pour que l'expression *sien-pi* y fût employée et comprise de tous <sup>1</sup>). Peut-être des innovations qui se produisaient peu à peu depuis déjà un certain temps se sont-elles cristallisées dans l'histoire sur le nom du roi Wou-ling, parce qu'on vent toujours des „inventeurs”, de même que d'autres innovations sous les Han ont été groupées indûment autour du nom de Tchang K'ien.

---

1) L'emploi de *sien-pi* dans un poème de K'iu Yuan serait moins surprenant si les dates de 332—295, traditionnellement données pour K'iu Yuan, devaient être modifiées en 343—277 comme **鄒漢勛** Tseou Han-hiun a tenté de le démontrer (cf. *T'oung Pao*, 1927, 69—71), mais W. ne fait même pas allusion à cette théorie; je ne sais si c'est à raison de ces dates nouvelles que M. Maspero, dans *Histoire et historiens depuis cinquante ans* (*Bibl. de la Revue historique*), p. 526, met sans autre remarque K'iu Yuan au „III<sup>e</sup> siècle”.

Quels ont été les changements de costume dont on fait remonter l'origine au roi Wou-ling de Tchao?

Le principal fut de remplacer le vêtement supérieur lâche et la jupe longue des Chinois, bons pour des gens qui vont en char, par la jaquette à ceinture et le pantalon des cavaliers. Mais cette mode nouvelle en amena d'autres. On adopta la coiffure *hou*, chapeau assez large ayant sur le devant une cigale en métal<sup>1)</sup>, et décoré tant sur un côté, tantôt sur les deux, avec des queues de zibeline<sup>2)</sup>; deux longues plumes d'oiseau le surmontaient<sup>3)</sup>. Le soulier bas chinois céda la place à la botte du cavalier (peut-être d'abord à une botte dont la tige était plus haute par derrière que

1) Elle était souvent en or, d'où le terme de 黃金附蟬 *houang-kin fou-tch'an*, „cigale-applique en or”, qui se rencontre dès les Han; on trouve aussi l'expression *houang-kin-tang* (璫)-*fou-tch'an*, qui implique que cette cigale ait été fixée sur le devant de la coiffure (cf. W., 13 v<sup>0</sup>); le *Heou Han chou* connaît aussi des cigales-appliques en argent. Il y en eut sûrement d'autre matière encore, et W. se demande (13 v<sup>0</sup>) si beaucoup des cigales de jade retrouvées de nos jours n'étaient pas des ornements de coiffures.

2) Certains réglemens administratifs prescrivait que la queue de zibeline devait être portée au côté droit ou au côté gauche du bonnet par telle ou telle classe de mandarins. C'est de ces mêmes ornements de fourrures qu'il est question, en 220—226, dans le morceau de 劉楨 *Lieou Tcheng* cité au ch. 696 du *T'ai-p'ing yu-lan* et où *Lieou Tcheng* parle du „bonnet orné de queues de *houen-wou*” (輝麗之尾綴侍臣之幘); les *houen-wou* sont les mêmes que les 昆子 *kouen-tseu* blancs et bleus du *Wei lio* (cf. *T'oung Pao*, 1905, 560).

3) Les textes disent parfois que c'étaient des plumes de l'oiseau 鷄義鳥 *siun-yi*, qui était une espèce de faisan. Mais on employait surtout en Chine les plumes du 鷓鴣 *ho*, qui est aussi un faisan (*Syrnaticus Reevesii* ou espèce voisine); de là le nom populaire de 鷓鴣冠 *ho-kouan* donné à cette coiffure. C'est d'après lui que fut nommé l'ancien philosophe Ho-kouan-tseu, qui est donné comme un homme du pays de Tch'ou. On sait que les acteurs qui portent le bonnet à longues plumes sont encore désignés sous ce nom. Par ailleurs, les peintures murales de Corée nous ont montré de ces coiffures surmontées d'aigrettes presque démesurées, et on sait que l'usage en était resté populaire dans la Haute Asie, pour les costumes de guerre, jusqu'à l'époque mongole et même jusque sous la dynastie mandchoue.

par devant) <sup>1)</sup>. Enfin, au lieu des anciennes ceintures chinoises qui se nouaient, on prit les ceintures de cuir des nomades, décorées d'anneaux ou d'appliques métalliques et se fermant par une boucle de métal.

A certains égards, c'est à propos de ces ceintures de cuir et de leurs boucles que les textes sont le plus instructifs, et d'abord au point de vue des noms. La boucle de ceinture en métal fut désignée d'un nom *hiong-nou*, qui apparaît dans les textes chinois sous les transcriptions 鮮卑 *sien-pi* (\**siän-pjie*) <sup>2)</sup>, 師比 *che-pi*

1) La „botte” est appelée dans les plus anciens textes 鞞 *hiue* (\**χi<sup>wa</sup>*), généralement écrit aujourd'hui 鞞 *hiue* (\**χi<sup>wa</sup>*). Le 釋名 *Che ming*, tel qu'il est cité au ch. 698 du *T'ai-p'ing yu-lan*, dit que *hiue* est un mot *hou*, donc *hiong-nou* dans l'espèce, et que c'est là la chaussure qu'aurait empruntée le roi Wou-ling. Mais il est probable, comme l'a montré W., 3 r<sup>o</sup>, que le *Che ming* primitif donnait comme emprunté par Wou-ling la botte à tige de devant basse appelée 鞞鞞 *so-to* (\**säk-d'äk*), et que c'est ce nom de *so-to* qu'il indiquait comme un nom étranger (tel est le cas pour *so-to* dans le *Che ming* actuel, mais la mention de Wou-ling en a disparu). *So-to* (\**säk-d'äk*) suppose un original \**sa<sup>y</sup>dag*, inconnu par ailleurs. En japonais, la botte est appelée *gutsu*, \**gutu*; le mot rappelle extérieurement le mongol *γutul*, *γutusun*, „botte”, mais j'ignore l'histoire du mot au Japon. Ni le mot *so-to*, ni ceux qui seront cités plus loin n'ont été, je ne sais pourquoi, étudiés par M. Shiratori dans sa brochure *Ueber die Sprache des Hiung-nu-Stammes*, Tōkyō, 1900, in-8. Le 韻會 *Yun houi* prête au *Chou wen* un nom de souliers *hou* 絡鞞 *lo-t'i* (\**lāk-tie*) qui pourrait être un mot des nomades; mais ce passage ne se retrouve pas dans le *Chou wen* actuel (cf. W., 13 r<sup>o</sup>), et son autorité est trop incertaine pour qu'on en puisse faire état.

2) *Élégies de Teh'ou* (*Tu-tchao*); cf. *supra*, p. 139. L'équivalence de *sien-pi* et de *che-pi*, etc., est donnée sans hésitation par les commentateurs depuis Tchang Yen jusqu'à Yen Che-kou (cf. *Ts'ien Han chou*, 94 上, 5 v<sup>o</sup>). La forme *sien-pi* est également employée sous les seconds Han dans le 東觀漢記 *Tong-kouan han-ki* pour le don d'une ceinture à *sien-pi* que fait l'empereur à un général qui avait vaincu les *Hiong-nou*; malheureusement je n'ai pas actuellement à ma disposition les éditions où les fragments du *Tong-kouan han-ki* ont été réunis et dois citer le passage d'après le ch. 696 du *T'ai-p'ing yu-lan* où le texte paraît altéré. En particulier, ce *sien-pi* est dit en 金剛 *kin-kang*, c'est-à-dire en diamant, et on pourrait bien à la rigueur imaginer une boucle de ceinture ornée de diamants; mais le terme de *kin-kang* est encore inconnu sous les Han (cf. Laufer, *The Diamond*, p. 35); il est assez probable que *kang* soit fautif, et qu'il s'agisse d'une boucle de ceinture en or (*kin*); le nom du général est écrit 鄧遵 *Teng Tsouen* dans le *T'ai-p'ing yu-lan*, mais 鄭遵 *Tcheng Tsouen* dans la citation par ailleurs identique que le *T'ou-chou tsi-tch'eng* fait de ce passage (Li-yi-tien, 343, 3 v<sup>o</sup>).

(\**si-pji* ou \**si-b'ji*)<sup>1</sup>), 胥紕 *siu-p'i* (\**si<sup>w</sup>o-b'ji*)<sup>2</sup>), 犀毗 *si-pi* (\**siei-b'ji*)<sup>3</sup>), 犀比 *si-pi* (\**siei-pji* ou \**siei-b'ji*)<sup>4</sup>), 私鉞 *sseu-p'i* (\**si-b'ji*)<sup>5</sup>); la forme originale du nom est inconnue<sup>6</sup>). Ce sont là certainement les boucles de ceinture, si variées et souvent si artistiques, en bronze, en fer, incrustées d'or, d'argent, de turquoises, qu'on a retrouvées de nos jours par milliers et qui n'ont jamais servi, quoi qu'on en ait dit parfois en Europe, à attacher un pan de robe à hauteur de l'épaule. En général, les textes ne précisent pas leur forme; il est cependant question dans le *Souei chou* (cf. W., 16 v<sup>0</sup>) d'agrafes de ceintures en forme de mante religieuse (螳螂鉤 *t'ang-lang-keou*). Bien antérieurement, au III<sup>e</sup> siècle

1) *Tchan-kouo ts'ö*, éd. du *Che-li-kiu ts'ong-chou*, 19, 12 r<sup>0</sup>; cf. W., 2 r<sup>0</sup>.

2) *Che ki*, 110, 6 v<sup>0</sup>; cf. De Groot, *Die Hunnen*, 78.

3) *Ts'ien Han chou* de Pan Kou, 94 上, 5 v<sup>0</sup>; De Groot, *Die Hunnen*, 78.

4) Dans une lettre de Pan Kou à Teou Hien que citent les commentaires du *Che ki*, 110, 6 v<sup>0</sup>; cette transcription se confond pratiquement avec la précédente qui est due au même auteur, et probablement même la différence apparente résulte seulement d'une faute de texte; en fait, le *T'ai-p'ing yu-lan*, en citant la même lettre de Pan Kou (ch. 696), écrit *che-p'i* comme dans le texte du *Ts'ien Han chou*, et il en est de même dans le ch. 129 du *Pei-t'ang chou-tch'ao* (qui est d'ailleurs la seule source citée pour ce texte dans le *Ts'iuan chang-kou san tai . . . ts'iuan-wen* de Yen K'o-kiun, section *Ts'iuan heou-Han wen*, 25, 2 v<sup>0</sup>).

5) Commentaire de *Houai-nan-tseu* par Kao Yeou; cf. W., 2 v<sup>0</sup>.

6) Naturellement le nom, dans la forme des *Élégies de Tch'ou* (qui est la plus ancienne), évoque spontanément celui des tribus Sien-pi (écrit de même manière), qui ont occupé le Sud-Est de la Mongolie et une partie de la Mandchourie (je lis Sien-pi parce que nous en avons l'habitude, mais les textes n'indiquent pas de prononciation spéciale dans ce nom, et le second caractère se lit aujourd'hui *pei* en pékinois et non *pi*). Dès le *San-kouo tche* et le *Heou Han chou*, les textes disent que les Sien-pi tirent leur nom d'une montagne Sien-pi de la Mongolie orientale; par ailleurs il n'est pas impossible que le vieux nom des Sien-pi survive dans les tribus 室韋 *Che-wei* des T'ang (cf. *T'oung Pao*, 1921, 326, 331), et ceci supposerait un original ancien du type de \*Sārbi, \*Serbi (par une coïncidence curieuse, le 師 *che* de *che-pi* a servi à transcrire sous les Han un nom étranger du lion qui pourrait bien être aussi à -r finale et s'apparenter au persan *šēr*); mais il est difficile de dire si la boucle *sien-pi* est originairement le même mot que le nom de la montagne et des tribus Sien-pi; il n'est pas impossible que ce soit le nom de la boucle, connu dès la fin des Tcheou, qui ait fait adopter la transcription Sien-pi comme nom de la tribu.

de notre ère, 張晏 Tchang Yen dit que les *sien-pi* sont les „animaux de bon augure des ceintures *kouo-lo*”, autrement dit, les boucles en forme d'animaux des ceintures *hou*; il ajoute que les „Hou orientaux „aiment à en porter (cf. *Che ki*, 110, 6 v<sup>0</sup>; *Ts'ien Han chou*, 94 上, 5 v<sup>0</sup>; W., 2 v<sup>0</sup>)<sup>1</sup>).

Quant à la ceinture, son nom *hiong-nou* est transcrit 郭洛 *kouo-lo* (\*k<sup>w</sup>âk-lâk<sup>2</sup>), 廓落 *k'ouo-lo* (\*k<sup>w</sup>âk-lâk<sup>3</sup>), 鉤絡 *keou-lo* (\*k<sup>z</sup>u-lâk<sup>4</sup>), et finalement abrégé en 絡 *lo* pour faire une

1) Parmi les cadeaux que le *chan-yu* Mao-touen reçut en 174 av. J.-C. de l'empereur des Han, la ceinture est garnie d'ornements d'or et la boucle (*siu-p'i*, *che-p'i*) en est en or, d'après le texte formel du *Che ki* et du *Ts'ien Han chou* (cf. De Groot, *Die Hunnen*, 78). Un autre objet qui figure au nombre de ces présents de 174 est appelé

比余 *pi-yu* (\*b<sup>z</sup>ji-z<sup>z</sup>wo; on peut également peut-être lire *pi-siu*, \*b<sup>z</sup>ji-z<sup>z</sup>wo; la forme 比侖 *pi-chö* de De Groot, *Die Hunnen*, 78, est fautive) dans le *Che ki* et 比疏 *pi-chou* (\*b<sup>z</sup>ji-s<sup>z</sup>wo) dans le *Ts'ien Han chou*, sans que la matière en soit indiquée, mais Yen Che-kou, dans son commentaire au *Ts'ien Han chou*, dit que l'objet était en or, je ne sais sur quelle autorité. Les commentateurs du *Che ki* et du *Ts'ien Han chou* veulent que le *pi-yu* ou *pi-chou* ait été un peigne; c'est possible, mais on a en même temps l'impression qu'ils le disent seulement parce qu'ils assimilent le nom au chinois 比 *pi* dans sa valeur de 篦 *pi*, „peigne”, et à 梳 *chou*, „peigne”; un d'eux indique même une prétendue variante 疏比 *chou-pi*. En réalité, il s'agit d'un mot *hiong-nou* indéterminé, dont le sens peut être „peigne”, mais peut aussi être tout autre chose. L'empereur Han envoie, parmi ses présents, des objets d'invention *hiong-nou*, même s'ils ont été fabriqués en Chine, et leur donne les noms *hiong-nou* familiers aux destinataires.

2) Commentaire de *Houai-nan-tseu* par Kao Yeou; cf. W., 2 v<sup>0</sup>.

3) *T'ai-p'ing yu-lan*, 696, citant le 典略 *T'ien lio* (de Yu Houan, l'auteur du *Wei lio*); le texte porte sur 220—226.

4) Dans cette transcription, on a employé volontairement des caractères appropriés à la nature de l'objet; *keou* signifie une agrafe, et *lo* un fil de soie ou de chanvre; ce n'est donc pas de cette transcription adaptée sémantiquement qu'il faut partir pour restituer le nom original. Cette forme se rencontre dans le *T'ai-p'ing yu-lan*, 696, qui cite le 吳錄 *Wou lou* et le 吳時外國傳 *Wou-che wai-kouo tchouan* (et non le 吳書 *Wou chou* comme le dit W., 2 v<sup>0</sup>, tout en reproduisant correctement les citations f<sup>0</sup> 13 r<sup>0</sup>). Le *Wou lou* a été écrit par 張勃 Tchang P'o dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Quant au *Wou-che wai-kouo tchouan*, il n'est autre que l'ouvrage publié par 康泰 K'ang T'ai au retour de la mission qu'il remplit au Fou-nan en 245—250 (cf. *T'oung Pao*, 1923, 121—122; *Etudes asiatiques... de l'EFEO*, II, 244—245). K'ang T'ai prête à tous les gens du Fou-nan des *keou-lo-tai*, ou „ceintures *keou-lo*”,



expression 絡帶 *lo-tai*, „ceinture *lo*”<sup>1)</sup>. Ici encore, le nom original nous échappe, mais à vrai dire, sauf le mot *tängri*, „ciel”, nous ignorons tout encore de la langue hiong-nou.<sup>2)</sup>

Ces ceintures étaient assez compliquées. Elles étaient en cuir, avec une boucle (*che-p'i*) métallique, mais étaient en même temps garnies d'un certain nombre d'anneaux métalliques ou de plaques métalliques alternant avec les anneaux ou sur lesquelles se fixaient les anneaux; le métal, dans les ceintures riches, était l'or ou l'argent; parfois le jade a remplacé le métal; dans les ceintures plus modestes, il y eut des ornements de laiton et de bronze. Il semble que les ceintures à anneaux aient été en usage le plus anciennement, et que les ceintures à plaques (*k'oua*)<sup>3)</sup> étaient au contraire

---

ce qui ne laisse pas d'être assez extraordinaire étant donné ce que nous savons par ailleurs du costume des Cambodgiens à cette époque; de même, dans un passage que le *T'ai-p'ing yü-lan* cite juste avant celui-ci, K'ang T'ai dit que les gens du Ta-ts'in, c'est-à-dire de l'Orient méditerranéen, portent des 絡帶 *lo-tai*, et c'est là, comme on va le voir, un synonyme de *keou-lo-tai*. Je n'ai pas cité ce texte sur le Fou-nan dans mes articles des t. III et IV du *BEFEO*, pas plus que Hirth n'a cité celui sur le Ta-ts'in dans *China and the Roman Orient*; le livre de Hirth comme mes articles sont d'ailleurs susceptibles aujourd'hui d'être beaucoup complétés. Même pour le Ta-ts'in, le dire de K'ang T'ai n'est acceptable qu'en prenant *lo-tai* pour une désignation purement analogique; W., 13 r<sup>o</sup>, manque d'information historique étrangère quand il pense qu'il puisse y avoir rien de commun entre les vêtements des Hiong-nou et ceux du Fou-nan ou de l'Orient méditerranéen.

1) On a vu le terme à propos du Ta-ts'in dans le *Wou-che wai-kouo tchouan*; W., 2 v<sup>o</sup>, le cite également d'après le *Song chou* et le 金樓子 *kin-leou-tseu*; on pourrait multiplier ces exemples.

2) La restitution théorique serait \**q<sup>w</sup>aylaq* ou \**q<sup>w</sup>ayraq*. En dehors de *tängri*, aucune des équivalences proposées par M. Shiratori pour des mots hiong-nou ne me paraît acceptable.

3) 胯 *k'oua* ou 鈔 *k'oua*; cf. *T'oung Pao*, 1924, 265; dans cet article du *T'oung Pao* de 1924, p. 264, j'ai traduit 鉸具 *kiao-kiu* par „fermoir”, d'après la composition apparente du terme. Les textes groupés par W. montrent que ce *kiao-kiu* n'est qu'une orthographe tardive des T'ang pour le plus ancien 校具 *kiao-kiu*, qui désigne l'ensemble des plaques et anneaux d'une ceinture. Le 中華古今注 *Tchong-houa kou-kin tchou* du X<sup>e</sup> siècle, œuvre d'ailleurs parfois peu sûre, parle des *k'oua* ou plaques pour une époque bien antérieure aux T'ang; l'empereur Wou des Wei

les plus usuelles sous les T'ang. Il y a toute une terminologie curieuse pour ces ceintures, et W., qui a beaucoup fait pour l'élucider, a constaté à bon droit que cette terminologie était empruntée au harnachement du cavalier, en particulier à la sellerie. Les anneaux servaient naturellement à suspendre des objets d'usage courant. Dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, plusieurs textes parlent de ceintures à 13 anneaux, qui étaient essentiellement des ceintures impériales, mais que l'empereur donnait quelquefois à ses grands serviteurs (W., 18 v<sup>0</sup>)<sup>1</sup>); l'*Ancienne Histoire des T'ang* (W., 11 r<sup>0</sup>) mentionne des ceintures à 9 anneaux. Le nombre des anneaux correspondait assez probablement au nombre des objets à suspendre; c'est ainsi que, d'après les deux *Histoires des T'ang* (*Kieou T'ang chou*, 45, 9 v<sup>0</sup>; *Sin T'ang chou*, 24, 7 v<sup>0</sup>), les fonctionnaires militaires au-dessus (W., 17 r<sup>0</sup>, écrit par erreur au-dessous) du cinquième degré, jusqu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle, devaient suspendre à leur ceinture sept objets, ce qui suppose vraisemblablement sept anneaux; mais il doit y avoir eu des plaques sans anneaux correspondants. Ces sept objets étaient le poignard (佩刀 *p'ei-tao*), le couteau (刀子 *tao-tseu*), la pierre à aiguiser (礪石

---

(386—408) aurait „donné aux femmes du palais des ceintures à plaques d'or portant la gravure de lions pour aider la bravoure des généraux” (賜宮人金隱起師子鈐腰帶以助將軍之勇也); on a ici les deux termes techniques de *k'oua*, „plaque”, et de *yin-k'i*, „gravure en méplat (ou au trait)” dont j'ai parlé dans l'article de 1924. Je n'ai pas fait de recherche spéciale sur ce passage, et le cite seulement d'après *T'ou-chou tsi-tch'eng*, Yi-li-tien, 342, 5 v<sup>0</sup>. Un autre exemple de *yin-k'i*, toujours à propos de ceinture, mais cette fois s'appliquant au travail de la boucle, se rencontre dans la biographie de 夏侯祥 Hia-heou Siang du *Leang chou*.

1) M. Laufer (*Jade*, 286) parle de ceintures impériales à douze anneaux; peut-être a-t-il connu un texte fautif (二 au lieu de 三), car tous les textes que j'ai rencontrés n'indiquent avant les T'ang que des ceintures à treize anneaux et non à douze. En 674, il y eut des ceintures à 12, 11, 10, 9, 8 et 6 „plaques” (cf. *T'ong tien*, 13, 6 v<sup>0</sup>). Plusieurs textes mentionnent aussi au VI<sup>e</sup> siècle et sous les T'ang un autre type de ceintures très appréciées, mais qui ne paraissent pas avoir eu une signification rituelle; ce sont les „ceintures à dix mille clous” (萬釘帶 *wan-ting-tai*).

li-che), le *k'i-pi-tchen* (契苾真 \**k'çiat-b'çiet-tszën*)<sup>1</sup>), le *houei-kiue* (ou *yue-kiue*; 噉厥 \**çuâi-k'çwt*, ou \**ç'çwt k'çwt*)<sup>2</sup>), l'étui à aiguilles (針筒 *tchen-t'ong*) et le briquet (火石袋 *houo-che-tai*)<sup>3</sup>). Le 李衛公故物記 *Li Wei-kong kou-wou ki*, ou *Etat des anciens objets de 李靖 Li Tsing* (571—649) par 韋端符 *Wei Touan-fou* (dans le ch. 71 du *T'ang wen souei*; cf. W., 17 r<sup>o</sup>), parle d'une „ceinture [à ornements] de jade”; ces ornements étaient au nombre de 13, 7 carrés et 6 à deux angles en biseau (挫兩隅)<sup>4</sup>); à chaque morceau de jade un anneau était fixé (綴) par une attache d'or; les anneaux étaient destinés, dit-on, à suspendre les objets qu'on porte à la ceinture. Lorsque Li Tsing s'était emparé de 蕭銑 *Siao Sien* (en 621), l'empereur Kao-tsou lui avait

1) Je ne connais pas actuellement d'autre exemple de ce terme en dehors du texte parallèle que donnent les deux *Histoires des T'ang* et le *T'ong-tien*, 63, 6 v<sup>o</sup>. Toutefois, d'après le *T'ong-tien*, le port des sept objets à la ceinture, prescrit en 674, modifié en 690, repris en 711 et aboli en 714, s'appliquait à tous les rangs mandarinaux, et aussi bien aux mandarins civils que militaires; et c'est ce même édit de 674, prescrivant le port universel des sept objets, ou en tout cas un édit de la même année, qui avait créé la hiérarchie des ceintures à 12, 11, 10, 9, 8 et 6 „plaques” (seules les ceintures à 6 „plaques”, réservées aux hommes du peuple, n'impliquaient pas de port des sept objets). *K'i-pi-tchen* est évidemment un mot étranger, mais le glossaire du *Sin T'ang chou* établi sous les Song (*T'ang-chou che-yin*) se borne à indiquer ici pour *pi* la prononciation \**b'çët*. Les mêmes caractères *k'i-pi* transcrivant le nom de la tribu ouigoure 契苾 *k'i-pi* ou 契苾羽 *K'i-pi-yu* (\**k'çiet-b'çët-jju*; cf. Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue*, 336), mais le nom original de cette tribu n'a pas été restitué. *K'i-pi-tchen* suppose un original du type de \**kilbirçin* ou \**kirbilçin*, mais il n'est guère possible de faire d'hypothèse sur la forme véritable du nom puisque la nature même de l'objet nous est inconnue.

2) Le mot 噉 a plusieurs prononciations dont je n'ai indiqué que les deux principales; le *T'ang-chou che-yin* indique qu'il faut lire *houai* (\**çuâi*), mais on sait que ses gloses n'ont souvent pas grande autorité. Ici encore il s'agit de la transcription d'un mot étranger inconnu, peut-être \**ütkül* ou \**ürkül*.

3) Le *Sin T'ang chou* n'a pas le mot *tai*, „sac”, donné par le *Kieou T'ang chou* et le *T'ong-tien*. *Houo-che-tai* signifie littéralement le „sac à pierre à feu”; il s'agit du petit sac contenant la „pierre à feu” et l'amadou.

4) Dans le *Sin T'ang chou* (93, 3 v<sup>o</sup>), où on a un texte analogue moins détaillé, il est dit que „sept plaques étaient carrées et six étaient à angles arrondis (刑 *wan*)”.

donné trois ceintures (ornées de jade) offertes par le (roi de) Khotan; c'est là l'une d'elles. Il y avait en outre deux miroirs à feu (火鏡 *houo-king*)<sup>1)</sup>, un grand poinçon à défaire les nœuds (解髒 *hi*) et un petit, deux sachets à fiches (算囊 *souan-nang*)<sup>2)</sup> et une tasse en noix de coco (椰盂 *ye-yu*); „ce sont là sans doute les treize objets qu'il portait toujours suspendus aux anneaux de la ceinture de jade, mais dont cinq se sont perdus et dont il ne reste que huit”<sup>3)</sup>. Il est question de cette ceinture dans la biographie de Li Tsing; c'est en 827—835 qu'un descendant de Li Tsing, 李彥芳 *Li Yen-fang*, l'offrit à l'empereur avec les autres objets qui avaient appartenu à son ancêtre<sup>4)</sup>. Sous les T'ang, le don à de grands serviteurs de ceintures en jade de Khotan est connu par d'autres exemples; c'est ainsi que 裴度 *P'ei Tou* (765—839) en reçut une un siècle après Li Tsing, mais nous n'avons pas de détails sur elle<sup>5)</sup>.

1) 火鑑 *houo-kien* dans le *Sin T'ang chou*, ce qui a le même sens. Je ne puis décider absolument si, pour le VII<sup>e</sup> siècle, on doit encore songer aux anciens miroirs métalliques à produire le feu, ou déjà aux lentilles de cristal de roche etc. M. Laufer croit que ces dernières n'ont commencé de pénétrer en Chine qu'à ce moment-là (cf. son travail très documenté *Optical Lenses* dans *T'oung Pao*, 1915, 169—228); mais certains points de son argumentation ne me paraissent pas tout à fait convaincants; c'est ainsi que le passage traditionnel du *Po-wou tche* sur les lentilles de glace, où M. Laufer voit une interpolation qui ne saurait être antérieure au début des T'ang, semble avoir déjà pour lui la préface de Kouo P'o (276—324) au *Chan-hai king*, qui fait tirer le feu de la glace (陽火出於冰水).

2) On trouve aussi dans les textes de l'époque le synonyme 算袋 *souan-tai*.

3) Je n'ai pas actuellement le *T'ang wen souei* à ma disposition et suppose que W. le cite correctement; on notera cependant que l'énumération ne comporte que sept objets au lieu des huit annoncés, et W. ne fait aucune remarque à ce sujet.

4) Cf. *Kieou T'ang chou*, 67, 4 r<sup>o</sup>, et surtout *Sin T'ang chou*, 93, 3 v<sup>o</sup>.

5) Cf. par exemple le passage du *Yen-fan lou* cité dans *T'ou-chou tsi-tch'eng*, *Li-yi-tien*, 344, 6 v<sup>o</sup>. La description de la ceinture de Li Tsing étudiée ci-dessus ne cadre pas avec les figures et descriptions des ceintures de jade, dont une de Khotan, reproduites par M. Laufer, *Jade*, 286—293; mais toute cette section du livre par ailleurs très important de notre confrère provient du 古玉圖譜 *Kou yu t'ou p'ou*, qui est un recueil de faux. Par ailleurs, même ce faux a été mal compris (pp. 291—293);

Je me suis étendu longuement sur les „vêtements *hou*”, parce que le travail si neuf de W. apporte ici à l’archéologie générale de l’Asie une contribution singulièrement importante, mais il est d’autres problèmes connexes qu’on eût aimé le voir traiter en même temps, à savoir ceux de l’armement et du harnachement, profondément renouvelés eux aussi par les emprunts aux nomades. M. Laufer en a touché quelques mots, et M. Rostovtzeff en a discuté longuement, mais sans avoir accès aux textes chinois; l’information chinoise si étendue de W. aurait sûrement groupé beaucoup de textes négligés ou mal interprétés avant lui. En particulier, l’„épée longue” (長劍 *tch'ang-kien* ou 修劍 *sieou-kien*) mériterait une étude, ainsi que son montage en „poulie” (鹿盧 *lou-lou*) de jade. Et il ne sera pas moins utile de prendre l’ensemble des textes qui indiquent la tactique à suivre contre les Hiong-nou, en particulier les rapports de 晁錯 *Tch'ao Ts'o* reproduits dans sa biographie au ch. 49 de *Ts'ien Han chou*.

Ch. 23. — Morceaux de circonstance, biographies contemporaines, préfaces. Ff. 1—11: Biographie de 王稟 *Wang Pin*, ancêtre de W., qui vivait au XII<sup>e</sup> siècle; l’étude de W. illustre assez bien ce qu’on peut tirer des 家譜 *kia-p'ou* en les combinant avec les autres sources historiques. Ff. 11—12: Notice sur 羅福萇 *Lo Fou-tch'ang*, ce fils de M. Lo Tchen-yu qui s’était consacré en particulier au déchiffrement de l’écriture si-hia et qui est mort à

---

c’est T'ai-tsong des Song (et non des T'ang) qui aurait obtenu la soi-disant ceinture de Khotan après la conquête du Kiang-nan, et l’offrande de Khotan à T'ai-tsong des T'ang n’est rapportée que comme un on-dit; rien ne permet en outre de songer au symbolisme iranien du croissant lunaire, car on nous dit seulement que le jade, qui n’est pas gravé, porte „naturellement” (天然 *t'ien-jan*) une lune qui croît et décroît selon les phases de l’astre (隨時 *souei-che*, et non „au temps des Souei”); et sur la ceinture suivante, il n’y a pas à chercher non plus le modèle de paysage T'ang qui en a inspiré la décoration, car là encore il s’agit de veines de la pierre qui donnent l’apparence de montagnes (天然山紋 *t'ien-jan chan-wen*).

25 ans en 1921 (cf. *T'oung Pao*, 1926, 400). Ff. 13—14: Préface du *Kouo-hio ts'ong-k'an* (1914); elle avait alors paru sous le nom de M. Lo Tchen-yu. Ff. 17—18: Préface du 隨庵吉金圖 *Souei-ngan ki-kin t'ou* de 徐乃昌 *Siu Nai-tch'ang* (1918). Ff. 23 r<sup>o</sup>: Dans une note d'une préface, W. dit qu'un bronze trouvé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle conforme l'attribution de certaines odes du *Che king* (十月之交、雨無正、小旻、小宛、Legge, *Ch. Cl.*, IV, 320, 325, 330, 333) au règne du roi Li des Tcheou (? 878—828 av. J.-C.) et non à celui du roi Yeou (781—771 av. J.-C.); l'argumentation n'est peut-être pas décisive; il faudra néanmoins reprendre la question, car une de ces odes est celle qui donne les dates cycliques de la fameuse éclipse qu'on a placée au 29 août 775 (en style astronomique, = 29 août 776 en style historique grégorien), et que Legge (IV, 321) dit être „the earliest date in Chinese history about which there can be no dispute”; si W. a raison, cette date disparaît<sup>1)</sup>. Ff. 28—36: Sur les archives du 內閣 *Nei-ko*, que M. Lo Tchen-yu a contribué à sauver en partie.

Ch. 24: Poèmes de l'auteur.

---

1) Le 29 août 776 av. J.-C. en style historique grégorien correspond au 6 septembre 776 av. J.-C. en style historique julien. C'est pourquoi cette éclipse est indiquée sous le 6 septembre 776 par Pierre Hoang, *Catalogue des éclipses*, p. 1, et une éclipse de soleil s'est bien produite ce jour-là d'après le *Canon* d'Oppolzer. Dans la *Concordance* du P. Hoang, donnée en style grégorien, le jour *sin-mao*, qui est indiqué par le *Che king*, paraît correspondance au 27 août 776 historique grégorien, mais c'est que le P. Hoang a eu l'idée bizarre, dans sa *Concordance*, de supprimer le 30 et le 31 décembre de l'an 1 av. J.-C. pour rattraper les deux jours qui manquaient à la réforme grégorienne; pour utiliser ses tables avant l'ère chrétienne, il faut abaisser ses dates grégoriennes de deux jours, sans toucher pour cela aux indications des signes cycliques, Quant à la valeur de la donnée du *Che king* pour l'éclipse en question, comme la suite des jours cycliques est le seul élément solide de la chronologie chinoise ancienne et que nous ignorons quand commençait vraiment l'année, on ne peut rien en déduire d'absolu à moins qu'il n'y ait eu, au cours d'un long laps de temps, qu'une éclipse de soleil visible en Chine et tombant sur un jour *sin-mao*; c'est d'ailleurs là un renseignement que les astronomes pourraient donner sans grande difficulté.

II. — 觀堂別集 KOUAN-T'ANG PIE-TSI. Cette partie, qui n'est qu'un complément de la précédente, comprend (en 14 ff.) 22 notices en prose et 12 poèmes; elle est suivie d'un supplément plus considérable (補遺 *pou-yi*) en 40 ff. comprenant 80 notices, et d'une section additionnelle (後編 *heou-pien*) en 30 ff. qui comprend 19 notices.

Je ne puis citer toutes ces notices ici, mais je relève du moins quelques conclusions importantes: F<sup>o</sup> 1: Les années n'ont pas été indiquées au moyen des caractères cycliques avant les Han. Ff. 3—4: L'écrivain 元結 Yuan Kie des T'ang a dû vivre de 719 à 772, et non de 723 à 772 comme le voudrait le *Sin t'ang chou*. Ff. 4—5: Essaye de préciser comment l'*Histoire secrète des Mongols* fut traduite en chinois en 1369, mais ne fut en tout cas pas utilisée dans le *Yuan che* dont toute la partie correspondante avait déjà été rédigée, très hâtivement d'ailleurs.<sup>1)</sup>

Dans le supplément (*pou-yi*), ff. 3—4: Les noms de lieu dans les inscriptions divinatoires des Yin. Ff. 4—8: La chronologie du début des Tcheou. Ff. 10: Sur le pays occupé par les Yue-tche avant leur émigration au Ta-hia (cf. aussi *supra*, p. 123); au milieu d'arguments contestables, W. défend la théorie que la migration des Yue-tche vers la Sogdiane se fit non par l'Ili, mais par le Sud-Lob du nor et par Khotan; je ne suis pas éloigné de l'admettre également. Ff. 10—12: Propose d'identifier à l'Issy-köl le lac de Tien (闐池 Tien-tch'e) du *Ts'ien Han chou*, biogr. de Tch'en T'ang (70, 4 r<sup>o</sup>); voit dans la rivière Tou-lai (都賴水 Tou-lai-chouei) du même texte (70, 4 v<sup>o</sup>) la rivière de Talas; suggère une correction pour la distance indiquée par le *Ts'ien Han chou* (96

1) Dans *Histoire et historiens*, p. 546, M. Maspero dit que l'*Histoire secrète des Mongols* et le *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* furent traduits en chinois vers 1263; c'est vrai pour la seconde de ces œuvres (cf. *infra*, n<sup>o</sup> **XXIX**), mais je suis moins convaincu qu'il en soit de même pour la première.

上, 7 r<sup>0</sup>) entre les résidence d'été et d'hiver du roi de K'ang-kiu (Sogdiane); identifie la région de 樂越匿 Lo-yue-ni ou Yue-ni de la Sogdiane à la ville de 蘇匿 Yu-ni de l'un des cinq „petits rois” de la Sogdiane (*Ts'ien Han chou, ibid.*, 7 r<sup>0</sup> et v<sup>0</sup>)<sup>1</sup>); voit dans la ville de 浮圖 Feou-t'ou ou 可汗浮圖 K'o-han-feou-t'ou des T'ang le nom de la vallée de 務塗 Wou-t'ou des Han<sup>2</sup>). Ff. 16—17 et 18 v<sup>0</sup>: D'accord avec M. Lo Tchen-yu, W. montre que l'„oiseau rouge” du Sud est une caille, et croit que ce symbolisme des points cardinaux est antérieur aux Teheou. F<sup>0</sup> 20: S'élève contre la différence très tranchée que Jouan Yuan avait cru pouvoir établir entre la calligraphie des dynasties septentrionales et celles des dynasties du Sud au temps des Six dynasties; et estime qu'il n'y a pas non plus grande différence entre les deux régions pour le style des sculptures. F<sup>0</sup> 20: Etudie le type des anciennes voitures d'après une stèle de 525. Ff. 20—21: Sur la fille du qayan Mo-tch'o (\*Bäg-ëor) qui est morte en 719; sur son inscription funéraire, cf. Chavannes, dans *Festschr. W. Thomsen*, 1912, 78—87, et mon article de *T'oung Pao*, 1912, 301—306.

---

1) Ceci ne va pas. Lo-yue-ni est \*Lak-ji<sup>h</sup>wet-niäk (la lecture *lo*, \**lak*, est indiquée par le commentaire des T'ang, mais n'est pas autrement sûre, et Yo-yue-ni, \*Ngäk-ji<sup>h</sup>wet-niäk, n'est pas exclu), et Yu-ni, nommé d'ailleurs dans le même texte à part de Lo-yue-ni ou Yue-ni, est \*Iwo-niäk. S'il faut bien couper le nom et mettre Yue-ni (\*Varnäg) à part, on serait presque tenté de songer à identifier à Yue-ni le mystérieux 越諾 *yue-no* (\*Ji<sup>h</sup>wet-näk) des Souei et des T'ang, nom d'une étoffe ou du pays producteur de cette étoffe; sur ce nom de *yue-no*, qui peut très bien en effet être simplement un nom d'étoffe, cf. la solution incertaine proposée par Laufer, *Sino-Iranica*, 493—496 (mais en supprimant Hou-siuan comme nom de pays; 胡旋舞女 *hou siuan-wou niu* veut simplement dire „des danseuses Hou”).

2) Feou-t'ou, en chinois, est une transcription de Buddho = Buddha, et a pris le sens dérivé de stūpa (cf. le cas de „pagode”); aussi a-t-on hésité pour la ville K'o-han-feou-t'ou entre „Qayan-buddha” et „Qayan-stūpa”; on rencontre aussi „vallée (川 *teh'ouan*) de Feou-t'ou”. Qayan-stūpa est moins improbable que Qayan-buddha, mais est, lui aussi, incertain, et l'équivalence à la vallée (谷 *kou*) de Wou-t'ou (Miu-d'uo) des Han n'est pas *a priori* inadmissible.



W. propose d'identifier son mari 阿史德覓覓 A-che-tö Mi-mi (\*Aštaq-Mekmek?) à 阿史德胡祿 A-che-tö Hou-lou (\*Aštaq-Uluγ); j'ai dit dans mon article (p. 302) pourquoi cette identification assez séduisante, déjà proposée par Hirth, ne s'imposait pas<sup>1)</sup>. W. comprend bien dans l'inscription 家兄 *kia-hiong* au sens de „son frère aîné” (= „son cousin germain aîné”) comme je l'ai soutenu (Chavannes avait traduit différemment), mais veut, contre le commentateur antérieur Houang Pen-ki, qu'on n'ait pas tenté de marier la princesse à Bilgä-qayan, sous prétexte que, „bien que les coutumes des T'ou-kiue fussent différentes de celles des Chinois, eux non plus n'avaient pas la coutume de se marier entre cousins germains”; l'argument est faible et va à mon avis contre la lettre du texte. L'inscription est également intéressante pour la titulature des qayan turcs. Pour Mo-tch'o, elle l'appelle „le qayan Mo-tch'o, qui a obtenu au Ciel la récompense, fils du Ciel, dieu saint des T'ou-kiue, *kou-tou-lou*” (天上得果報天男<sup>2)</sup>) 厥聖天骨咄祿默啜可汗), ce qui ramène, selon moi, à Tängriä qut bulmiš...<sup>3)</sup> Türk tängrikän qutluγ \*Bäg-öor qayan. Quant à Bilgä-qayan, l'inscription emploie seulement à son propos 天上得 *t'ien-chang-tö*, „qui a obtenu au Ciel”; c'est là selon

1) Cet A-che-tö Mi-mi avait le titre de 踏沒施達干 T'a-mo-che-ta-kan (\*T'âp-muet-sie-d'ât-kân); la fin est naturellement *tarqan*; peut-être faut-il rétablir \*Tapmîš-tarqan.

2) W. ne donne pas le mot 天 *t'ien* devant 男 *nan*; ce doit être par inadvertance, car lui aussi, comme Chavannes, renvoie au *Tseu-tche t'ong-kien*, 4<sup>e</sup> mois de 714, où on a bien *t'ien-nan* (et en outre au *Ts'ö-fou yuan-kouei*).

3) Le commentaire du *Tseu-tche t'ong-kien* (fin du XIV<sup>e</sup> siècle) glose *t'ien-nan* par 天子 *t'ien-tseu*, „Fils du Ciel”; c'est vrai à la lettre, mais il y a une nuance entre *tseu*, „fils”, et *nan*, qui est „fils”, mais aussi „garçon”, et correspond plutôt aux sens du turc *oylan* qu'à celui d'*oyul*. Je ne suis pas certain de l'équivalence turque du terme *t'ien-nan*, mais soit lui, soit le *cheng-t'ien*, „dieu saint”, qu'on a ensuite doit répondre à *tängrikän*.

moi Tängridä bulmš<sup>1)</sup>). On voit par là que, sous les T'ang, on comprenait en Chine ces formules avec *bulmš* et non avec *bolmš*, que *qut* soit exprimé ou non. Par ailleurs, la traduction chinoise semble indiquer que, grammaticalement, on interprétait *tängridä* comme l'équivalent d'un locatif et non d'un ablatif; on sait que telle est au XIII<sup>e</sup> siècle la valeur de l'expression mongole équivalente *môngka tängri küčün-dür*, „dans la force du Ciel éternel”. F<sup>o</sup> 22: Sur les cartes de 1137, dont l'une remontant indirectement à une carte de Kia Tan (730—805), qui sont conservées à la Forêt des stèles de Si-ngan-fou; il s'agit des deux cartes que Chavannes a étudiées dans *BEFEO*, III, 214—247 (cf. aussi *Mém. conc. l'Asie Orientale*, I, 20—21); W., pas plus que Chavannes, ne paraît avoir eu connaissance des répliques de ces cartes, indépendantes de celles de Si-agan-fou, qu'on possède en d'autres provinces. F<sup>o</sup> 23: Sur des statues en bois des 500 arhat sculptées au 南華寺 Nan-houa-sseu de 韶州 Chao-tcheou (Kouangtong) en 1047, et qui existent encore. F<sup>o</sup> 23: Sur les écailles et os inscrits des Yin; les principales collections sont les 20000 à 30000 pièces de M. Lo

1) Chavannes (p. 83, n. 2) donnait à tort *t'ien-chang-tö* comme correspondant seulement à *tängridä*, mais en même temps exprimait bien le mot „obtenir” dans sa traduction. Par ailleurs, sous l'influence sans doute du *t'ien-chang-tö* employé sans complément à propos de Bilgä-qayan, il a coupé de même dans la titulature de Mo-tch'o-qayan et rattaché 果報 *kouo-pao* à 天男 *t'ien-nan* („témoignant effectivement sa reconnaissance au Fils du ciel”); il suppose que ce *kouo-pao t'ien-nan* est un titre conféré à Mo-tch'o par l'empereur de Chine. Cette solution me paraît très peu probable. Dans un titre conféré par l'empereur de Chine, on attendrait *t'ien-tseu* et non *t'ien-nan*; la construction adoptée par Chavannes, avec *kouo* en valeur d'adjectif („effectivement”) est forcée; enfin le terme même de *kouo-pao* est expressément donné dans le *Kieou T'ang chou* (194 E, 11 v<sup>o</sup>) comme une traduction du turc *tängri*, „Ciel”; et c'est là une erreur, mais qui provient précisément de ce que *kouo-pao* était employé dans la traduction chinoise du début de la titulature des qayan, pour rendre le *qut*, „félicité”, „majesté”, de *tängridä qut bulmš*. Il est très possible en outre que ce soit à l'imitation des titulatures des qayan turcs que le roi de Khotan 李聖天 Li Cheng-t'ien, au milieu du X<sup>e</sup> siècle, ait pris le nom personnel chinois de *cheng-t'ien*, „dieu saint”, en y joignant le nom de famille Li de la dynastie T'ang.

Tchen-yu, et les lots importants acquis par Haroon de Changhai, par l'Université de Pékin et par 徐乃昌 *Siu Nai-tch'ang*. F<sup>o</sup> 24: Sur trois manuscrits de Touen-houang (l'un est un document d'archives, les deux autres contiennent le 季布歌 *Ki pou ko*, que nous avons aussi à Paris) et une notice sur le fils pieux 董永 *Tong Yong*. F<sup>o</sup> 24: Sur la *dhāraṇī* imprimée de 956 (cf. *supra*, p. 135). Ff. 24—25: Sur l'image de Vaiśravaṇa imprimée à Touen-houang en 947 (c'est un exemplaire resté en Chine; nous en avons plusieurs à Paris). Ff. 25—26: Sur d'anciennes éditions des classiques. F<sup>o</sup> 27: Sur une édition des poèmes de 李賀 *Li Houo* (790—816?) reproduite dans le *Sseu-pou ts'ong-k'an* et qui a été gravée à Pékin au début de la dynastie mongole (en 1256, et d'après un texte appartenant à l'écrivain connu 耶律鑄 *Ye-liu Tchou*). Ff. 27—28: Sur un roman relatif à Hiuan-tsang gravé sous les Song; ce 大唐三藏取經詩話 *Ta Tang san-tsang ts'iu king che-houa* est un précurseur du fameux 西游記 *Si yeou ki*. F<sup>o</sup> 29: Sur un exemplaire du 元豐九域志 *Yuan-fong kieou-yu tche* corrigé par 吳 *Wou* (*tseu* 胥石 *Siu-che*) de Kouei-ngan. Ff. 29—30: Sur le *Chouei king tchou* (cf. *supra*, p. 120). Ff. 30—31: Sur la date de gravure des 音學五書 *Yin-hio wou chou* de Kou Yen-wou; montre que la soi-disant préface de 1643 par 曹學佺 *Ts'ao Hio-ts'iu*an doit être un faux; la gravure fut commencée en 1667, retouchée à plusieurs reprises et dut être achevée en 1680. Ff. 31—32: Sur les mss. inédits de 汪日禎 *Wang Yue-tcheng* (1813—1881), conservés chez M. 蔣 *Tsiang* de 烏程 *Wou-tch'eng* au Tehökiang; on sait qu'il n'a été publié jusqu'ici qu'un résumé des recherches de ce chronologiste, et c'est sur ce résumé qu'est basée la *Concordance des chronol. néoméniques* du P. P. Hoang. Ff. 40: Le nom de 石鼓 *che-kou* donné aux „tambours de pierre „inscrits n'est pas antérieur au VII<sup>e</sup> siècle et, même sous les T'ang, n'a pas évincé complète-

ment celui de 獵碣 *lie-kie*; ces tambours de pierre ne sont pas du roi Siuan des Tcheou, mais un monument de l'état de Ts'in (peut-être le nom de lieu 雍 Yong du Chàn-si s'y rencontre-t-il, écrit 虜邑).

*Heou-pien* („Section additionnelle”): Ff. 1—4: Sur divers états du *Ts'ie yun* et du *T'ang yun*. Ff. 4—6: Sur les 邸閣 *ti-ko* ou magasins à céréales pour l'armée au temps des Han et des Six dynasties. Ff. 6—14: Sur le manichéisme en Chine. W. est parti du travail publié par Chavannes et moi en 1911—1913 dans le *J.A.*; il l'a complété par quelques textes nouveaux; notre travail et celui de W. ont été ensuite utilisés par M. Tch'en Yuan (cf. *T'oung Pao*, 1923, 193 et suiv.); j'ai encore retrouvé depuis lors pas mal de textes que W. et Tch'en Yuan n'ont pas connus et qu'il vaudra de publier. On y joindra aussi le nouveau chapitre de Marco Polo découvert par le prof. Benedetto sur la secte du Foukien que musulmans et chrétiens prétendaient ranger sous leur autorité, et qui était selon moi purement manichéenne. Ff. 15—16: Sur le commentaire du *Che king* par 毛亨 Mao Heng et les additions dues à 毛萇 Mao Tch'ang, et sur la manière de les distinguer. Ff. 16—17: Sur le *Tchou-chou ki-nien*; cf. *infra*, nos XXIV et XXV. Ff. 20—21: Préface au 金文編 *Kin-wen pien* de 容 希白 *Hi-po*, qui est un supplément au 說文 古籀補 *Chou-wen kou-tcheou pou* de Wou Ta-tch'eng. Ff. 21—25: Sur 30 pièces de théâtre gravées sous les Yuan. Ff. 25—26: Sur la composition du chapitre bibliographique du *Ts'ien Han chou* (postface à un ouvrage sur ce sujet par M. 孫 益庵 *Yi-ngan*). F<sup>o</sup> 27: Notice sur le 祕書監志 *Pi-chou-kien tche* (cet ouvrage des Yuan a été édité dans le *Kouang-ts'ang-hio-k'iu ts'ong-chou*). Ff. 28—29: Notice sur le 大元馬政記 *Ta Yuan ma-tcheng ki*, ou *Mémoire sur l'administration des haras sous les grands Yuan* (ce ch. du *King-che ta-tien* des Yuan, conservé dans

le *Yong-lo ta-tien*, a été édité dans le *Kouang-ts'ang-hio-k'iun ts'ong-chou*).

III. — **觀堂外集** KOUAN-T'ANG WAI-TSI. Quelques notices de livres, et surtout des poésies. F<sup>o</sup> 1: **大唐六典** *Ta T'ang lieou-tien*. F<sup>o</sup> 3: Montre que le **續墨客揮犀** *Siu mo-k'o houei-si* n'est pas de **彭乘** P'eng Cheng. F<sup>o</sup> 5: Montre que le prétendu **清異錄** *Ts'ing-yi lou* de T'ao Kou est un faux.

IV. — **爾雅草木蟲魚鳥獸釋例** *Eul-ya ts'ao-mou tch'ong-yu niao-cheou che-li* („Principes d'explication des [noms de] plantes, arbres, reptiles, poissons, oiseaux et quadrupèdes [cités] dans le *Eul ya*”), 18 ff. Cherche à reconnaître les caractéristiques des noms littéraires et des noms vulgaires des végétaux et des animaux nommés dans le *Eul ya*. Au milieu de bonnes remarques, il y en a de très contestables. C'est le premier état, imprimé dans le *Kouang-ts'ang-hio-k'iun ts'ong-chou*, du travail repris sous une forme différente dans le ch. 5 du *Kouan-t'ang tsi-lin* (cf. *supra*, p. 117).

V. — **兩周金石文韻讀** *Leang Tcheou kin-che-wen yun-tou*. 12 ff. Sur les phrases rimées dans l'épigraphie des Tcheou. W. admet que l'étude des finales anciennes a été menée à la perfection par les érudits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et qu'il n'y a rien à ajouter à leur répartition des finales anciennes en 22 classes (**部** *pou*) et à leur théorie des finales **陽** *yang* et **陰** *yin*, c'est-à-dire des finales nasales et vocaliques. Mais ces érudits n'ont guère travaillé que sur les odes du *Che king*, et subsidiairement sur d'autres textes des classiques ou des philosophes; W. applique les mêmes théories aux inscriptions rythmées et rimées des Tcheou, qui proviennent de régions très diverses de la Chine et s'espacent sur cinq à six siècles; l'épigraphie confirme les résultats déjà obtenus d'après les seuls textes littéraires, mais moins rigoureusement peut-être que W. ne l'admet.

VI. — 觀堂古金文考釋 KOUAN-T'ANG KOU-KIN-WEN K'AO-CHE. Déchiffrement et commentaire des inscriptions gravées sur quelques bronzes anciens: 1<sup>s</sup> 毛公鼎 *Mao-kong ting*; 2<sup>o</sup> 散氏盤 *San-che p'an*; 3<sup>o</sup> 不斂敦蓋 *Pou-ki touei kai*; 4<sup>o</sup> 孟鼎 *Yu ting*; 5<sup>o</sup> 克鼎 *K'o ting*. Le „tripode de Yu” et le „tripode de K'o” sont les deux plus grands des anciens bronzes inscrits chinois; celui du *Mao-kong* a l'inscription la plus longue; tous trois ont été trouvés vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le tripode de *Mao-kong*, qui appartenait à 陳介祺 *Tch'en Kiai-k'i* de *Wei-hien*, a été vite connu, et 徐同柏 *Siu T'ong-po*, 吳式芬 *Wou Che-fen*, 孫詒讓 *Souen Yi-jang* et 吳大澂 *Wou Ta-tch'eng* se sont successivement attachés à le déchiffrer. W. a encore beaucoup ajouté à ces travaux (voir une dernière correction dans la section *pou-yi*, 40 r<sup>o</sup>, du *Kouan-t'ang pie-tsi*), et on peut lire aujourd'hui les huit ou neuf dixièmes du texte; on y gagne aussi de mieux comprendre beaucoup des formules d'autres inscriptions des anciens bronzes; les rares tentatives de traduction dues à des Européens, comme celles de *Petrucchi* dans *JA*, 1916, I, 1—76, ou du *P. Wieger* dans ses *Caractères chinois* (éd. de 1924, 361—452), sont à reprendre sur bien des points. La deuxième inscription déchiffrée par W., celle du „bassin de San” (dont il y a aujourd'hui de fausses répliques), est connue depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle; elle a été fort mal traduite par *Chalfaut* (*Early Chinese writing*; cf. le compte rendu de *Maspero* dans *BEFEO*, VIII, 264—267) et de façon moins fantaisiste par *Wieger*, 442—448. Le „*touei* à couvercle de *Pou-ki*” appartient à *M. Lo Tchen-yu*; le second caractère du nom équivaut à 忌 *ki*, et *Pou-ki* est identique au nom personnel 無忌 *Wou-ki* souvent porté dès les *Tcheou* et très attesté aussi à des dates plus récentes.

VII. — 史籀篇疏證 CHE-TCHEOU P' IEN CHOU-TCHENG. 7 + 38 ff. W., qui a montré que le prétendu „*Che Tcheou*” était

un *idolum libri* des Han (cf. *supra*, p. 117), étudiée ici les formes de „caractères *theou*” conservées dans le *Chouo wen*.

VIII. — 校松江本急就篇 KIAO SONG-KIANG PEN KI-TSIEOU P'ÏEN. 6 + 34 + 4 ff. L'étude du *Ki-tsieou p'ien*, vocabulaire rimé en vers de sept mots, a été renouvelée par les fragments écrits sur fiches de bois au temps des Han, que Stein a découverts et que Chavannes a publiés; M. Lo Tchen-yu a complété le travail de Chavannes. On connaît plusieurs textes anciens du *Ki-tsieou p'ien*; cf. les indications provisoires de *BEFEO*, II, 335—337. W. étudie ici le texte gravé à Song-kiang en 1436—1449 par 楊政 Yang Tcheng d'après l'exemplaire calligraphié par 葉夢德 Ye Mong-tô (1077—1148).

IX. — 唐韻佚文 T'ANG-YUN YI-WEN, 29 ff. Fragments du *T'ang yun* de 751<sup>1)</sup>; W. les a surtout recueillis dans le 和名類聚鈔 *Wamyōruijū-shō* japonais de 973—975 et dans les *yin-yi* bouddhiques postérieurs à 751.

X. — 唐寫本唐韻殘卷校勘記 T'ANG SIE-PEN T'ANG YUN TS'AN-KIUAN KIAO-K'AN-KI, „Examen critique d'un mss. fragmentaire des T'ang du *T'ang yun*”, 2 ch., 98 + 99 ff. Le mss. était divisé en 5 ch.; on connaît un autre mss. fragmentaire où le *p'ing-cheng* n'était pas divisé en deux sections et qui ne devait par suite former que 4 ch.; le présent mss. conserve une grande partie du *k'iu-cheng* (à partir de la 8<sup>e</sup> rime, 未) et tout le *jou-cheng*; il manque aussi quelques mots çà et là. Le présent ouvrage n'a ni préface, ni postface, et il n'y en a aucune à son sujet dans le *Kouan-t'ang tsi-lin*; pour d'autres notices de W. sur le *T'ang yun*, cf. *supra*, pp. 155 et 119. Le présent ouvrage, extrêmement minutieux et soigné, est d'une importance capitale pour l'étude du *T'ang yun*.

1) La date du *T'ang yun*, déterminée par sa préface, est bien 751 comme je l'ai indiqué dans *BEFEO*, II, 327, et non 750 comme il est dit dans *China Review*, IV, 340, et dans Laufer, *Chinese pottery of the Han dynasty*, 20.

Deuxième série.

XI. — 殷禮徵文 YIN LI TCHENG-WEN, 8 ff. Ce qu'on peut connaître des rites des Yin d'après leurs inscriptions divinatoires. W. étudie ici: 1<sup>o</sup> L'habitude des Yin d'employer comme nom personnel le caractère cyclique d'un certain jour; 2<sup>o</sup> Le rite des Yin de sacrifier à tous leurs ancêtres mâles, et non pas seulement aux dernières générations comme sous les Tcheou; 3<sup>o</sup> L'extension de ces rites sacrificiels aux femmes de tous les ancêtres mâles; 4<sup>o</sup> Les différences des rites ancestraux et autres rites des Yin avec ceux de l'époque postérieure.

XII. — 聯縣字譜 LIEN-MIEN TSEU-P'OU, 3 ch. de 17, 9 et 9 ff. Répertoire des expressions anciennes formées de deux mots, qui sont souvent identiques ou phonétiquement apparentés. Le 1<sup>er</sup> ch. est consacré aux expressions dont les deux mots ont même initiale (雙聲 *chouang-cheng*); W. y a également donné les expressions formées par la répétition du même mot. Le 2<sup>e</sup> ch. étudie les expressions dont les deux mots ont même finale (疊韻 *t'ie-yun*). Le 3<sup>e</sup> porte sur les expressions doubles dont les deux éléments n'ont ni même initiale ni même finale. Le travail n'est pas sans intérêt, mais on voit mal, en l'absence de toute préface, ce que W. en pensait tirer, ni pourquoi il a adopté dans son répertoire beaucoup d'expressions à l'exclusion d'autres qui paraissent être de même nature.

XIII. — 補高郵王氏說文諸聲譜 POU KAO-YEYOU WANG-CHE CHOUO-WEN HIAI-CHENG P'OU, 61 ff. 王念孫 Wang Nien-souen et son fils 王引之 Wang Yin-tche s'étaient beaucoup occupés du *Chouo wen*, et on a d'eux un travail sur les éléments phonétiques des caractères donnés dans le *Chouo wen*. W. reprend ici cette œuvre en la complétant; les phonétiques sont données par ordre de rimes, et, sous chaque phonétique, on trouve la liste des caractères du *Chouo wen* dans lesquels elle entre. Ni préface ni postface.



XIV. — 釋幣 CHE PI, 2 ch., 14 + 6 + 11 ff. Travail fort important sur la nomenclature, les dimensions, le prix et le mode de découpage des anciennes étoffes. J'ai déjà dit quelques mots de ce travail dans *T'oung Pao*, 1921, 140.

XV. — 簡牘檢署攷 KIEN-TOU KIEN-CHOU K'AO, 18 ff. Sur les divers types de tablettes de bambou et de bois employées pour écrire jusque sous les Han, sur leur mode d'attache, leurs signatures, leurs cachets. Les informations de W. permettent de compléter et parfois de corriger l'article de Chavannes, *Les livres chinois avant l'invention du papier*, du *JA* de 1905, I, 5—75. Pour le mode d'attache (f<sup>o</sup> 7 r<sup>o</sup>), W. n'est pas arrivé à des conclusions aussi précises que celles de Sir Aurel Stein dans *New China Review*, III, 249—253. On notera au f<sup>o</sup> 2 v<sup>o</sup> une importante discussion sur les deux pieds en usage sous les Tcheou, l'un de dix pouces, l'autre de huit pouces seulement.

XVI. — 魏石經考 WEI CHE-KING K'AO, 36 + 6 ff. Etude très importante sur les fragments des classiques gravés sur pierre, en trois écritures, dans la période 240—248; cf. aussi *supra*, p. 133.

XVII. — 漢魏博士題名考 HAN WEI PO-CHE T'I-MING K'AO, 2 ch. de 24 et 12 ff. Etude sur tous les *po-che* ou „lettrés au vaste [savoir]” des Han et des Wei dont les noms nous sont parvenus. Cf. aussi *supra*, p. 117.

XVIII. — 清真先生遺事 TS'ING-TCHEN SIEN-CHENG YI-CHE, 21 ff. Etude biographique sur 周邦彥 Tcheou Pang-yen (1057—1121).

XIX. — 耶律文正公年譜 YE-LIU WEN-TCHENG-KONG NIEN-P'OU, 20 + 5 ff. Biographie par années de 耶律楚才 Ye-liu Tch'ou-ts'ai (1190—1244). Les sources musulmanes permettraient d'ajouter encore quelques informations sur ce ministre de Gengis-khan et d'Ögödäi. L'appendice contient des renseignements intéressants sur l'écriture khitan que Ye-liu Tch'ou-ts'ai fut vrai-

semblablement un des derniers à connaître, sur l'emploi du calendrier musulman par les empereurs mongols avant Khubilai, sur le décalage d'un an dans le *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* et le *Yuan che* quand ils racontent les événements de 1220, 1221, 1222 et 1223. Il n'y a naturellement rien à retenir de l'article du *Bulletin of the School of Oriental Studies* de 1926 où M. Blochet a voulu identifier Ye-liu Tch'ou-ts'ai à Maḥmūd Yalavač. Sur le *Si yeou lou* de Ye-liu Tch'ou-ts'ai, cf. *infra*, à propos du n° XXX

XX. — **五代兩宋監本考** WOU-TAI LEANG SONG KIEN-PEN K'AO, 3 ch. de 5, 46 et 6 ff. Excellente étude sur les éditions du Kouo-tseu-kien gravées sous les Cinq dynasties et les Song. Le premier chapitre est une reproduction de l'article que W. avait publié dans le 1<sup>er</sup> n° du *Kouo-hio ki-k'an* et qui a tant servi à Carter dans son livre sur *The invention of printing*.

XXI. — **兩浙古刊本考** LEANG TCHÖ KOU-K'AN-PEN K'AO, 2 ch. de 40 et 48 ff. (cf. *supra*, p. 135). Sur les anciennes éditions gravées au Tchö-kiang. Dans le ch. 上, 17—18, revient sur les *dhāraṇī* imprimées en 956 et 975 (cf. *supra*, pp. 135 et 154). Au même ch., 27—28, il est question de l'édition chinoise du *Tripitaka* gravée dans la région de Hang-tcheou sous les Yuan; elle était due à la Secte du Nuage Blanc (sur laquelle cf. *BEFEO*, III, 304—317; j'aurais beaucoup à y ajouter aujourd'hui). Aux ff. 28—29, détails intéressants sur le *Tripitaka* en *si-hia* (cf. aussi *supra*, p. 135). Au ch. 下, 6—7, renseignements sur deux *Tripitaka* chinois gravés sous les Song du Sud dans la région de Hou-tcheou.

XXII. — **宋代金文著錄表** SONG-TAI KIN-WEN TCHOU-LOU PIAO, 34 ff. Tableau de tous les anciens bronzes inscrits qui ont été décrits par les archéologues des Song; cf. *supra*, p. 118. W. en dénonce plusieurs comme des faux. Il ne semble pas qu'aucun de ces anciens bronzes décrits sous les Song soit parvenu jusqu'à nos jours.

**XXIII. — 國朝金文著錄表** KOUO-TCH'AO KIN-WEN TCHOU-LOU PIAO, 6 ch., de 2 + 3 + 38 + 33 + 36 + 37 + 27 + 35 + 1 ff. Tableau des anciens bronzes inscrits qui ont été décrits par des archéologues de la dynastie mandchoue; cf. *supra*, p. 118. Ce travail, exécuté au Japon en 1914, est essentiellement basé sur les quelque 2000 estampages réunis par M. Lo Tchen-yu. W. ne décrit que des estampages originaux ou des vases inscrits reproduits dans des ouvrages où la disposition des inscriptions et la forme des caractères ont été respectées. Par ailleurs, il signale les inscriptions fausses ou douteuses: il y en avait en abondance dans la collection de Jouan Yuan; dans celle de Touan-fang, „huit ou neuf dixièmes des armes anciennes étaient des faux”; et beaucoup de mauvaises répliques sont données comme des originaux dans le **奇觚室吉金文述** *Ki-kou-che ki-kin wen chou* de **劉心源** Lieou Sin-yuan. W. n'avait pas édité son travail de 1914, qu'il désirait auparavant faire revoir et compléter par M. Lo Tchen-yu; celui-ci s'en était en effet occupé, mais il y avait toujours à ajouter. Enfin, le mss. de W., qui portait sur 3364 objets, paraît aujourd'hui, corrigé et étendu par M. Lo à 4205 objets, en attendant le supplément que M. Lo prépare déjà.

Troisième série.

**XXIV. — 古本竹書紀年輯校** KOU-PEN TCHOU-CHOU KI-NIEN TSI-KIAO, 19 ff. Sur les fragments du *Tchou-chou ki-nien* („*Annales écrites sur bambou*”) authentique conservés par d'anciennes citations. Le travail avait été exécuté par **朱右曾** Tchou Yeouts'eng; W. l'a repris et complété. La préface de W. est omise en tête de l'ouvrage, mais on la trouve dans le *Kouan-t'ang pie-tsi heou-pien*, 16—17 (cf. *supra*, p. 155). On sait que le texte authentique du précieux *Tchou-chou ki-nien* s'est perdu sous les Song, et que nous n'avons plus qu'un *refaciments* postérieur qui souvent ne

mérite pas grande créance; c'est cependant celui que Biot et Legge ont traduit. Le présent ouvrage donne tous les passages garantis par des citations anciennes. Sur le problème du *Tchou-chou ki-nien*, cf. aussi Maspero, dans *T'oung Pao*, 1927/1928, 367—386 (en particulier pp. 368 et 386); je ne sais pourquoi M. Maspero, dans *Histoire et historiens* (p. 525), datait particulièrement des „V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles” les altérations que le *Tchou-chou ki-nien* a subies; l'article du *T'oung Pao* auquel je renvoie semble indiquer que ses idées ont changé sur ce point depuis *Histoire et historiens*.

XXV. — 今本竹書紀年疏證 KIN-PIN TCHOU-CHOU KI-NIEN CHOU-TCHENG, 2 ch. de 22 et 26 ff. Commentaire détaillé du texte actuel du *Tchou-chou ki-nien*, avec indication des passages que les citations anciennes garantissent.

XXVI. — 右行記校錄 KOU HING-KI KIAO-LOU, 10 ff. Ce sont quatre anciens récits de voyage à l'étranger que W. avait copiés et qu'il aurait sans doute commentés s'il avait vécu. Tels quels, et malgré la note finale des éditeurs, ils ne sont pas reproduits avec toutes les variantes que les sources connues fournissent. Les quatre récits de voyages sont: 1<sup>o</sup> Le 經行記 *King-hing ki* de 杜環 Tou Houan, écrit en 762 ou peu après, et qu'on ne connaît que par les citations que Tou Yeou a reproduites dans son *T'ong-tien*; mais elles ont passé de là dans plusieurs autres ouvrages anciens qu'il importe de consulter pour établir le texte; ce sont, en dehors du *T'ong-tien* (ch. 191 à 193), le *T'ai-p'ing houan-yu ki*, le *T'ong-tche* et le *Wen-hien t'ong-k'ao*; certaines indications de Tou Houan se retrouvent en outre, sans nom d'auteur, dans les *Histoires des T'ang* (en particulier dans la *Nouvelle histoire des T'ang*); cf. aussi *supra*, pp. 110—112. 2<sup>o</sup> Le 使高昌記 *Che Kao-tch'ang ki*, ou *Relation d'une ambassade au Kao-tch'ang*, par 王延德 Wang Yen-tö; la mission est de 981—984; l'ouvrage est de 985; on sait que le récit a été traduit assez mal par

Stanislas Julien, qui n'a connu qu'une source alors qu'il y en a plusieurs; W. lui-même est insuffisant; Stanislas Julien a par ailleurs mal identifié le Wang Yen-tö auteur de la relation (il y a deux Wang Yen-tö à cette époque; celui qui alla au Kao-tch'ang a vécu de 939 à 1006 et sa biographie se trouve dans le *Song che*, 309, 2 v<sup>o</sup>). 3<sup>o</sup> Le **北使記** *Pei che ki* de **劉祁** Lieou K'i, racontant la mission de **吾古孫仲端** Wou-kou-souen Tehong-touan en 1221—1222; W. l'a reproduit d'après un exemplaire mss. du **遊志續編** *Yeou-tche siu-pien* de T'ao Tsong-yi (cf. *T'oung Pao*, 1924, 167), mais le texte se trouve aussi antérieurement dans le ch. 14 du **歸潛志** *Kouei-ts'ien tche*, et c'est d'après ce dernier ouvrage qu'a été faite la traduction de Bretschneider dans ses *Med. Researches*, I, 25—34 1). 4<sup>o</sup> Le **西使記** *Si che ki* où **劉郁** Lieou Yu raconte en 1263 la mission de **常德** Tch'ang Tö en 1259 (cf. sur lui *supra*, p. 130); le texte se trouve au ch. 94 du **秋澗先生大全集** *Ts'ieou-kien sien-cheng ta-ts'iuan tsi* de **王惲** Wang Yun et au ch. 2 du **玉堂嘉話** *Yu-t'ang kia-houa* du même auteur 2); c'est seulement sur cette seconde source qu'est faite la traduction de Bretschneider dans les *Med. Researches*, I,

1) Bretschneider, p. 25, a nié que le *Pei che ki* pût être de Lieou K'i, parce qu'il datait le *Kouei-ts'ien tche* de Lieou K'i de 1295 sur la foi de Wylie (*Notes*, 159) et qu'il lui paraissait impossible qu'un homme écrivant en 1295 eût connu Wou-kou-souen en 1222. Mais Wylie s'est trompé. Lieou K'i a vécu de 1203 à 1250 (cf. le *Song-yuan hio-ngan*, 100, 14 v<sup>o</sup>) et Kouei-ts'ien est le nom qu'il avait donné à son cabinet au lendemain des événements de 1232 (cf. *Sseu k'ou...*, 141, 38 v<sup>o</sup>); la préface est en réalité de 1235; Wylie a fait erreur d'un cycle.

2) Je ne me rappelle pas avoir jamais rencontré la forme **玉堂佳話** *Yu-t'ang kia-houa* qu'emploie W. et qui est reproduite dans la notice finale de son éditeur; W. s'est servi d'une édition des Ming qu'il a collationnée avec celle à „orthographe réformée” du *Sseu-k'ou ts'iuan-chou*. Un commentaire du *Si che ki*, par **丁謙** Ting K'ien, est incorporé au 2<sup>e</sup> tsi du *Tchö-kiang l'ou-chou-kouan ts'ong-chou* (sur lequel cf. *supra*, p. 112); il n'est pas très neuf; par ailleurs Ting K'ien, tout en sachant que le *Si che ki* est reproduit dans le *Yu-t'ang kia-houa* de Wang Yun (qu'il appelle **玉堂雜記** *Yu-t'ang tsa-ki*, peut-être par confusion avec le *Yu-t'ang tsa-ki* de Tcheou Pi-ta), a simplement pris son texte dans le *T'ou-chou tsi-tch'eng*.

109—156. On trouve également le *Si che ki* dans le *Kou-kin chouo-hai* de 1544, et il a été incorporé ensuite au *Hio-hai lei-pien* et au *Hio-tsin t'ao-yuan*.

**XXVII. — 蒙鞬備錄箋證** MONG-TA PEI-LOU TSIEN TCHENG, 15 + 1 ff. Cf. *supra*, p. 130. Le *Mong-ta pei-lou*, qui relate une mission remplie à Pékin en 1221 auprès de Muçuli (ou Muçali) par un sujet des Song méridionaux et a été écrit la même année, est le plus ancien ouvrage spécialement consacré aux Mongols qui nous soit parvenu <sup>1)</sup>; on le connaît surtout en Europe par la traduction assez incorrecte et mal annotée de Vasil'ev dans *Istoriya i drevnosti vostočnoï časti Sredneï Aziï*, 216—235. Vasil'ev a emprunté son texte au *Kou-kin chouo-hai* de 1544; mais le *Kou-kin chouo-hai* l'a copié dans l'ancien **說郛** *Chouo fou* de T'ao Tsong-yi, compilé au plus tard en 1370, et probablement avant la chute de la dynastie mongole en 1368; W. a eu connaissance d'une ancienne copie

1) On a connu, sous les Song méridionaux, trois ouvrages spécialement consacrés aux Mongols ou qui parlaient d'eux en quelque détail, le **征蒙記** *Tcheng mong ki* mis sous le nom d'un certain **李大諒** Li Ta-leang, le **行程錄** *Hing-tch'eng lou* d'un soi-disant **王大觀** Wang Ta-kouan et le **南遷錄** *Nan ts'ien lou* attribué à un nommé **張師顏** Tchang Che-yen; les trois auteurs auraient été sujets des Kin. Le seul de ces trois ouvrages qui subsiste est le *Nan ts'ien lou*; encore le passage qu'en cite le *Mong-ta pei-lou* ne s'y trouve-t-il plus aujourd'hui. Le *Nan ts'ien lou* était en 1221 un ouvrage tout récent, puisqu'il ne peut être antérieur, de par son contenu, à 1215; mais, dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, on en a dénoncé à bon droit le caractère apocryphe (cf. les textes cités dans le présent commentaire, f<sup>o</sup> 4). Quant au *Tcheng mong ki* (que le *Mong-ta pei-lou* cite en appelant son auteur Li Leang) et au *Hing-tch'eng lou*, W. a montré que c'étaient des faux compilés sous les Song du Sud au XII<sup>e</sup> siècle; cf. *supra*, p. 128. On dit toujours que le *Tcheng mong ki* de Li Ta-leang est perdu. Cependant, dans son **藝風藏書記** *Yi-fong ts'ang-chou ki*, III, 11 r<sup>o</sup>, Miao Ts'üan-souen (1844—1919) décrit un mss. qu'ils possédait et qui contenait le *Mong-ta pei-lou*, le *Hei-ta che-lïo* (cf. *infra*, n<sup>o</sup> **XXVIII**) et, en appendice, le *Tcheng mong ki* de Li Ta-leang. Peut-être s'agit il là seulement d'une réunion des citations conservées du *Tcheng mong ki*; il serait cependant intéressant de s'en assurer, et aussi de collationner ce mss. du *Mong-ta pei-lou*, dont W. ne dit rien. La bibliothèque de Miao Ts'üan-souen a été dispersée, et je ne sais qui a acquis le mss.

manuscrite de cette recension contenue dans le *Chouo fou* primitif et en a tiré quelques variantes intéressantes <sup>1)</sup>. Dans le *Chouo fou* ancien, et par suite dans le *Kou-kin chouo-hai*, le *Mong-ta pei-lou* est mis sous le nom de 孟珙 Mong Hong <sup>2)</sup>, et on a toujours accepté cette attribution jusqu'ici. Mong Hong est un personnage connu des Song méridionaux; il vécut de 1195 à 1244 (cf. le ch. 412 du *Song che*). Mais W. fait remarquer dans sa notice finale que Mong Hong, dont on peut suivre en détail la carrière, n'a jamais été envoyé en ambassade chez les Mongols, et propose la solution suivante qui me paraît assurée. Dans le corps du texte, l'auteur se désigne sous son nom personnel de Hong; T'ao Tsong-yi aura eu un exemplaire sans suscription d'auteur, et comme Mong Hong vivait à l'époque indiquée et était célèbre, il a complété le nom en Mong Hong; mais le véritable auteur doit être 趙珙 Tchao Hong qui fut précisément envoyé en mission à Pékin en 1221. Vers 1900, il y a déjà eu un 蒙鞬備錄注 *Mong-ta pei-lou tchou*, ou commentaire du *Mong-ta pei-lou*, par 曹元忠 Ts'ao Yuan-tchong; mais je n'ai jamais pu me le procurer, et W. ne semble pas l'avoir connu non plus, car il n'y fait aucune allusion. Le présent commentaire de W. est très riche et dans l'ensemble excellent. Aux ff. 1—2, le début et la fin de la note, d'ailleurs précieuse, sur 速不罕 Sou-pou-han me semblent inconciliables.

---

1) Sur l'ancien *Chouo fou*, qui n'est pas la collection circulant actuellement sous ce titre, cf. mon article du *T'oung Pao*, 1924, 163—220, en particulier pp. 169, 203, 204. Les variantes sont toutefois peu nombreuses, et prouvent que le *Kou-kin chouo-hai* n'a pas abrégé le texte du *Chouo fou* ancien; il est extrêmement probable qu'il en est de même pour les *Mémoires sur les coutumes du Cambodge* de Tcheou Ta-kouan (cf. mon article, *ibid.*, 198). Mais ceci ne veut pas dire que nous ayons nécessairement l'ouvrage original complet, car le *Chouo fou* ancien ne reproduisait le plus souvent les ouvrages qu'en extraits. [L'ancien *Chouo fou* vient d'être réédité par la Commercial Press.]

2) On a lu parfois Mong Kong (par exemple M. Maspero dans *Histoire et historiens*, p. 546), mais, dans le *K'ang-hi tseu-tien*, le mot 珙, en tant que nom personnel, est prononcé *hong*. Il est faussement appelé Song Mong-hong dans d'Ohsson, II, 278.

Ce qui est dit (f<sup>o</sup> 8) des troupes 紂 Yao (ou 紂 Kieou) est à compléter avec l'article du ch. 16 du *Kouang-t'ang tsi-lin* (*supra*, p. 128). La note du f<sup>o</sup> 14 est loin d'épuiser les textes relatifs à la haute coiffure *kou-kou* des femmes mongoles <sup>1)</sup>).

**XXVIII. — 黑韃事略箋證** HEI-TA CHE-LIO TSIEN-TCHENG, 24 + 2 ff. Cf. *supra*, p. 130. Commentaire sur le *Hei-ta che-lio*. Ce précieux ouvrage sur les Mongols se compose du texte de 彭大雅 Péng Ta-ya des Song, écrit à la suite d'une mission chez les Mongols qui doit être de 1232, et des notes additionnelles de 徐霆 Siu T'ing des Song, qui avait dû remplir une mission analogue en 1235—1236; c'est Siu T'ing qui a donné au *Hei ta che lio* sa forme actuelle en 1237. Le texte a été édité en 1908 avec des caractères mobiles, très fautivement, dans le 間影樓輿地叢書 *Wen-ying-leou yu-ti ts'ong-chou* de 胡思敬 Hou Sseu-king, d'après un mss. moderne qui remontait très indirectement à une copie faite en 1557 par 姚咨 Yao Tseu; les notes sont souvent intéressantes. C'est également de la copie de Yao Tseu que dérive le texte suivi par W., mais sans que W. dise où il le prend; ce n'est certainement pas chez Hou Sseu-king; il y aurait cependant intérêt à collationner les mss., y compris celui qui a appartenu à Miao Ts'iuan-souen et dont j'ai parlé p. 165, car la note finale de Hou Sseu-king fait mention de variantes qu'offrent les passages du *Hei-ta che-lio* cités dans le commentaire du *Mong-ta pei-lou* composé par Ts'ao Yuan-tchong <sup>2)</sup>). W. groupe quelques

1) La notice finale de W. signale une mention d'un 使北錄 *Che pei lou*, en 2 liasses, où 苟夢玉 Keou Mong-yu racontait la mission que, par ordre des Song, il alla en 1221 remplir auprès de Gengiskhan qui se trouvait alors aux Portes de Fer dans le Turkestan russe; cet ouvrage, qui eût pris place avantageusement auprès du *Si yeou lou* de Ye-liu Tch'ou-ts'ai et du *Si yeou ki* relatif à K'ieou Tch'ou-ki, est malheureusement perdu.

2) Une autre édition du *Hei-ta che-lio* avait paru en 1903, antérieurement donc à celle de Hou Sseu-king, mais je ne l'ai pas actuellement à ma disposition et ne puis dire si elle a des variantes intéressantes; en tout cas, elle n'a pas de préface et remonte



renseignements sur P'eng Ta-ya et sur Siu T'ing; j'en ai réuni beaucoup d'autres, mais qu'il serait trop long de donner ici. J'indiquerai seulement que Siu T'ing, à la fin de ses notes, renvoie pour plus de détails sur les Mongols à un **北征日記** *Pei-tcheng je-ki* dont W. ne dit rien, mais où une note de Li Wen-tien, jointe à l'édition de Hou Sseu-king (W. ne la reproduit pas) voit, à bon droit selon moi, un autre ouvrage de Siu T'ing. Je pense que ce *Pei-tcheng je-ki* est le **北征記** *Pei-tcheng ki* qui se trouvait dans l'ancien *Chouo fou* et que je n'avais pas réussi à identifier (cf. *T'oung Pao*, 1924, 205). Le commentaire de W. est comme toujours très serré et riche. Il y aura parfois à le préciser; c'est ainsi que W. n'a pas reconnu (f<sup>o</sup> 2) que le **回鶻** *houei-hou* ou **回回** *houei-houei* **鎮海** *Tchen-hai* ou **田鎮海** *T'ien Tchen-hai*, de tribu kéraït, était en réalité un chrétien, le

également à la copie de Yao Tseu; cette édition de 1903 forme un fascicule avec le **元寇紀略** *Yuan K'ou ki-lïo* (qui traite de l'invasion chinoise au Japon); Hou Sseu-king ne l'a pas connue. Hou Sseu-king dit en outre que les catalogues des bibliophiles ne mentionnent pas le *Hei-ta che-lïo*; ce n'est pas absolument exact; le **孫氏祠堂書目外編** *Souen-che ts'eu-t'ang chou-mou wai-pien* de Souen Sing-yen (éd. du *Mou-si-hiuan ts'ong-chou*, III, 1 v<sup>o</sup>) le nomme, mais sans nom d'auteur, et le **竹庵傳鈔書目** *Tchou-yen tch'ouan-tch'ao chou-mou* de **趙魏** *Tchao Wei* (éd. du *Kouan-kou-t'ang houei-k'o chou*, 2 v<sup>o</sup>) l'attribue à tort à **金盈之** *Kin Ying-tche* des Song. Ici encore, ces divergences dans les suscriptions permettent de penser à l'existence de différences dans le texte, et qui pourraient être importantes pour l'étude d'un ouvrage dont la tradition est très défectueuse. En dehors du mss. décrit dans son *Yi-fong ts'ang-chou ki*, et qui dérivait, lui aussi, de la copie de Yao Tseu, Miao Ts'iuansouen en possédait un second, qui est indiqué sans autre détail dans le *Yi-fong ts'ang-chou siu-ki*, IV, 17 r<sup>o</sup>. Deux exemples montreront la nécessité des collations. Au début du *Hei-ta che-lïo*, il est question d'Ügödäi; l'édition de W. écrit (f<sup>o</sup> 1 r<sup>o</sup>) **兀窟窟** *Wou-k'iu-k'ou-tai*; celle de Hou Sseu-king a **兀窟** *Wou-k'ou-tai*; mais il est évident que *Wou-k'ou-tai* est correct et qu'il s'est introduit une dittographie partielle dans le texte de W. (toutefois, comme W. ne fait aucune remarque, il n'est pas exclu qu'il y ait là une inadvertance de copie, ou une des fautes d'impression assez nombreuses de ses éditeurs posthumes). De même, au f<sup>o</sup> 3, **四月八日** ne donne pas de sens, et il faut lire **四月八月** (il neige toujours „[encore] au 4<sup>e</sup> mois et [déjà] au 8<sup>e</sup> mois”) comme dans l'édition de Hou Sseu-king.

Çinqai des historiens musulmans et de Plan Carpin. Au f<sup>o</sup> 4 r<sup>o</sup>, W. dit encore que le *Ngai-je-tchai ts'ong-tch'ao* est anonyme; je montrerai ailleurs en détail qu'il est en réalité l'œuvre de **葉寘** Ye Tche (sur qui cf. *T'oung Pao*, 1923, 36; 1924, 195; le vrai titre de l'autre œuvre de Ye Tche citée dans le *T'oung Pao* est **坦齋筆衡** *T'an-tchai pi-heng*). La question des écritures (6—7) n'est pas bien expliquée. Au f<sup>o</sup> 16 v<sup>o</sup>, W. eût dû dire que l'identification phonétiquement du nom des **奄蔡** Yen-ts'ai des Han à celui des **欽察** K'in-tch'a de l'époque mongole, c'est-à-dire des Qipčaq, est inadmissible. Ff. 17—18: La note sur le *jada* (bézoar à faire tomber la pluie) est très insuffisante (au début de cette note, **鼓** *kou* est une faute d'impression pour **彭** *p'eng*). Un certain nombre de notes utilisées par W. sont dues à **沈乙菴** Chen Yi-ngan, c'est-à-dire à **沈曾植** Chen Ts'eng-tche (1853—1922).

XXIX. — **聖武親征錄校注** CHENG-WOU TS'IN-TCHENG LCU KIAO-TCHOU, 2 + 70 ff. Le *Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, source importante pour la vie de Genghis-khan, est connu en Europe par la traduction que Palladius en a publiée en 1872 dans le premier fascicule du *Vostočnyj sbornik*<sup>1)</sup>. Palladius se servait d'un mss. copié pour lui sur celui que **何秋濤** Ho Ts'ieou-t'ao (1824—62) avait préparé avec **張穆** Tchang Mou (1805—1849) pour une édition de 1849 qui en fait n'a jamais paru. Le mss. de Ho Ts'ieou-t'ao, revu encore par **李文田** Li Wen-t'ien (1834—95), **文廷式** Wen T'ing-che (1856—1904) et Chen Ts'eng-tche, fut enfin publié en 1894 par **袁昶** Yuan Tch'ang (1846—1900). Une autre édition en fut donnée au **蓮池書局** Lien-tch'e-chou-kiu de Pao-ting-fou en 1897. Une édition doit se trouver dans la

1) Le titre est généralement écrit *Houang-yuan* (**皇元**) *cheng-wou ts'in-tcheng lou*, mais les mots *houang-yuan* sont une addition fautive au titre réel, comme W. l'a montré au début de son commentaire. Le *Vostočnyj sbornik*, dont il n'a paru qu'un tome, est daté de 1877, mais le premier fascicule, qui contenait entre autres la traduction de Palladius, avait été publié séparément dès 1872.

3<sup>e</sup> section du **知服齋叢書** *Tche-fou-tchai ts'ong-chou*, mais elle manque à mon exemplaire; peut-être suit-elle simplement celle de Yuan Tch'ang. Enfin **那珂通世** Naka Michiyo, qui a traduit en japonais l'*Histoire secrète des Mongols*, a laissé aussi en mss. une édition critique du *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* (cf. *BEFEO*, VIII, 608)<sup>1</sup>). Tous ces textes étaient extrêmement fautifs, mais on a eu en ces dernières années connaissance de manuscrits fragmentaires de la collection à laquelle on doit la conservation du *Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, à savoir le vrai *Chouo fou* de T'ao Tsong-yi. J'ai déjà parlé dans le *T'oung Pao* d'un de ces mss. (*T'oung Pao*, 1924, 203), que W. déclare copié en 1488—1505; W. l'a collationné en même temps qu'un autre de 1573—1619 et un troisième qui a appartenu à **汪朝** Wang Jen (2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle); c'est dire que l'édition critique et copieusement annotée de W. marque un progrès énorme sur celles qui l'ont précédée.

Palladius et Bretschneider (*Med. Researches*, I, 194), à la suite de Ts'ien Ta-hin mais contrairement aux bibliographes du *Sseu k'ou...*, ont admis que le *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* avait été compilé ou traduit dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle; on a parfois voulu y voir le **聖武開天記** *Cheng-wou k'ai-t'ien ki* que Čaγān avait traduit du mongol en chinois au début du XIV<sup>e</sup> siècle, mais je suis d'accord avec W. pour écarter cette solution. Une note originale du texte dit qu'au moment de sa rédaction, le prince des Öngüt était Ai-buqa; or Ai-buqa est un des princes Öngüt chrétiens que Mar Yahbalaha III et Rabban Čauma connurent au début du règne de Khubilai; il était déjà mort et remplacé par son fils Georges (le prince Georges de Marco Polo et de Jean de Monte-Corvino) à la mort de Khubilai en 1294; il est donc certain que la com-

---

1) W. ne dit rien de l'édition de 1897, ni de celle du *Tche-fou-tchai ts'ong-chou*, et ne paraît pas avoir connu l'existence du travail mss. de Naka.

pilation ou la traduction du *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* se place sous le règne de Khubilai (1260—1294); cf. aussi *supra*, p. 130.

Le récit du *Cheng-wou ts'in-tcheng lou* et la biographie de Gengis-khan chez Rašidu-'d-Dīn sont apparentés et doivent être éclairés l'un par l'autre. Malheureusement, la traduction chinoise de Rašidu-'d-Dīn qui avait été préparée, sur la version russe de Berezin, par 洪鈞 Hong Kiun (1839—1893) s'est perdue à la mort de celui-ci, et W. n'a guère connu de Rašidu-'d-Dīn que les informations incorporées par Hong Kiun à son 元史譯文證補 *Yuan che yi-wen tcheng-pou*. J'ai montré par un exemple (*JA*, 1920, I, 175—185) ce qu'on peut tirer de la comparaison des sources chinoises et de l'historien persan; c'est par là que le consciencieux travail de W. pourra encore être beaucoup amélioré.

Dans son commentaire, W. a utilisé les recherches de 屠寄 T'ou Ki dans son 蒙兀兒史記 *Mong-wou-eul che-ki* et celles de Ting K'ien dans le 元聖武親征錄地理攷證 *Yuan cheng-wou ts'in-tcheng lou ti-li k'ao-tcheng*; il y a joint un grand nombre de notes personnelles. Toutes ces contributions sont les bienvenues, mais un travail vraiment poussé exigera d'utiliser, à côté des sources chinoises, non seulement les sources musulmanes et occidentales, mais aussi les sources mongoles, à savoir d'autres manuscrits de l'*Altan tobči* et de Sanang Secen que ceux qui ont servi aux éditions de Gomboiev et de Schmidt, et surtout la grande histoire mongole en mongol, parallèle à l'*Histoire secrète des Mongols*, que le Comité scientifique mongol d'Urga a découverte récemment.

Quant au détail du commentaire, il appellerait bien des remarques. On est surpris par exemple de voir W. donner comme un fait, et sans autre remarque, que Gengis-khan est mort dans la haute Mongolie (f<sup>o</sup> 3 r<sup>o</sup>). Et quant aux corrections de texte, le plus souvent excellentes, elles sont parfois aussi malheureuses; c'est ainsi que les mss. ont 捏辟 *nie-pi* là où l'original mongol est

sûrement *näkün*; W., à la suite de Ho Ts'ieou-t'ao, a corrigé en **捏坤** *nie-k'ouen* (f<sup>o</sup> 42 r<sup>o</sup>); mais il est clair que nous avons simplement dans le texte une faute graphique pour **捏群** *nie-k'iun* (cf. *J. A.*, 1920, I, 177).

**XXX. — 長春真人西遊記注** TCH'ANG-TCH'OUEN TCHEN-JEN SI-YEOU-KI TCHOU, 2 ch. de 1 + 1 + 38 + 18 + 3 + 8 ff. Puisque le *Che pei lou* de Keou Mong-yu est perdu, les trois seuls ouvrages chinois subsistants où des voyageurs racontent leur séjour auprès de Gengis-khan dans le Turkestan russe sont le **北使記** *Pei che ki* relatif à Wou-kou-souen Tchong-touan, le **西游錄** *Si yeou lou* de Ye-liu Teh'ou-ts'ai et le *Si yeou ki* où un disciple de **邱處機** K'ieou Teh'ou-ki, **李志常** Li Tche-tch'ang, a raconté le voyage de son maître de la région de Pékin au Turkestan russe et retour, en 1221—1224; mais le *Pei che ki* et le *Si yeou lou* sont très brefs<sup>1)</sup>, au lieu que le *Si yeou ki* est fort détaillé.

1) Sur le *Pei che ki*, cf. *supra*, n<sup>o</sup> **XXVI**; sur Ye-liu Teh'ou-ts'ai, *supra*, n<sup>o</sup> **XIX**. Le *Si yeou lou* a été traduit par Bretschneider (avec pas mal d'erreurs et la suppression du dernier paragraphe) dans ses *Med. Researches*, I, 9—24, d'après le texte abrégé qui en a été conservé en Chine dans le **庶齋老學叢談** *Chou-tchai lao-hio ts'ong-t'an*. Mais on a retrouvé récemment dans la bibliothèque impériale de Tôkyô une copie manuscrite du texte complet, rapportée de Chiue par un Japonais en 1236. Cette copie avait été prise sur l'édition originale gravée à Pékin, par les soins de Ye-liu Teh'ou-ts'ai, en 1229 ou très peu après; 1229 est la date de la préface de l'auteur, qui annonce son intention de graver l'ouvrage. M. **神田** Kanda a publié cette copie en 1927 (mais sans une notice finale japonaise qu'à mon avis il eût été utile de reproduire). Avec cette publication, il n'y a plus le même intérêt à réunir les autres citations anciennes du *Si yeou lou*, par exemple dans le **研北雜誌** *Yen-peï tsa-tche* de 1334 ou dans le **清賞錄** *Ts'ing chang lou* des Ming, ni même celles, manquant au *Chou-tchai lao-hio ts'ong-t'an*, qu'on rencontre dans le **辯僞錄** *Pien-wei lou*. En particulier, le texte reproduit par M. Kanda nous rend les critiques dirigées par Ye-liu Teh'ou-ts'ai contre K'ieou Teh'ou-ki et dont nous n'avions qu'une minime partie dans le *Pien-wei lou*. Un commentaire du *Si yeou lou*, par **李文田** Li Wen-t'ien, se trouve dans le *Ling-k'ien-ko ts'ong-chou*; un autre, d'ordre purement géographique, a été écrit par Ting K'ien sous le titre de **元耶律楚材西游錄地理攷證**. *Yuan Ye-liu Teh'ou-ts'ai Si yeou lou ti-li k'ao-tcheng* et édité dans le 2<sup>e</sup> *tsi* du *Tchô-kiang l'ou-chou-kouan ts'ong-chou*.

K'ieou Tch'ou-ki a vécu de 1148 à 1227; ce moine taoïste, plus connu sous son nom de religion de 長春 Tch'ang-tch'ouen (le *Biogr. Dict.* de Giles renverse les termes), passait pour un thaumaturge, et Gengis-khan lui fit ordonner de le venir joindre afin de lui demander des recettes d'immortalité. L'instigateur de l'ordre impérial est toujours appelé dans le *Si yeou ki* du nom de 劉仲祿 Lieou Tchong-lou, mais c'est là son „appellation” (*tseu*) et, tant par le *Pien wei lou* (ch. 3) que par le *Si yeou lou* complet de Ye-liu Tch'ou-ts'ai, nous connaissons son vrai nom qui était 劉溫 Lieou Wen; Lieou Wen cumulait auprès de Genghis-khan les emplois de fabricant de flèches sonores (鳴鏑 *ming-t'i*) et de médecin. K'ieou Tch'ou-ki, déjà septuagénaire, ne mit aucun empressement à traverser la moitié de Asie pour une entrevue dont il n'augurait rien de bon; mais l'ordre était formel et il dut s'exécuter. Il partit accompagné d'une série de disciples, et c'est l'un d'eux, Li Tche-tch'ang, qui rédigea en 1228 le journal du voyage. L'œuvre fut incorporée au *Canon taoïque*, d'où elle fut exhumée par Ts'ien Ta-hin; la notice de Ts'ien Ta-hin est de 1791; Jouan Yuan présenta l'ouvrage au trône; ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que l'œuvre fut enfin rendue accessible au public lettré par l'édition incorporée au *Lien-yun-yi ts'ong-chou* (1848)<sup>1</sup>). Palladius, avec son sens si sûr des textes historiquement importants, traduisit intégralement l'ouvrage, et sa traduction fut publiée en 1866 dans le t. IV des *Trudy* de la mission russe de Pékin. Par la suite, Bretschneider donna dans le t. I de ses *Medieval Researches* (35—108) une traduction moins complète que celle de Palladius, et dont on peut dire que, dans une large mesure, elle est plutôt traduite du russe que du chinois. Deux édits de 1223 rédigés en chinois vulgaire (c'est-à-dire traduits du mongol) et qui se rappor-

1) Comme autres éditions du texte, il faut citer celles du *Tche hai* et du *Jong-yuan ts'ong-chou*.

tent à ce voyage ont été étudiés par Chavannes dans le *T'oung Pao* de 1904, 366—372. Les érudits chinois, de leur côté, ne sont pas restés inactifs. Le *Lien-yun-yi ts'ong-chou* de 1848, qui publie le *Si yeou ki*, donne les notices finales écrites en 1822 par Siu Song, par 程同文 Tch'eng T'ong-wen et par 董祐誠 Tong Yeou-tch'eng; il renferme en outre le 落颿樓文稿 *Lo-fong-leou wen-kao* de 沈士 Chen Yao (1798—1840) où on trouve un long paragraphe expliquant l'itinéraire de K'ieou Tch'ou-ki à l'Est de l'Altai, le 西遊記金山以東釋 *Si-yeou-ki Kin-chan yi-tong che*; cette section a été rééditée à part dans le *Tsien-hio-lu ts'ong-chou*. Plus récemment, Hong Kiun et Chen Ts'eng-tche avaient préparé des commentaires qui sont restés inédits, et on a des raisons de penser que le premier au moins est perdu. Un commentaire géographique du *Si yeou ki* a été écrit par Ting K'ien sous le titre de 元長春真人西游記地理攷證 *Yuan Tch'ang-tch'ouen tchen-jen Si-yeou-ki ti-li k'ao-tcheng* et est publié dans le 2<sup>e</sup> tsi du *Tchö-kiang t'ou-chou-kouan ts'ong-chou*. Le commentaire de W., par sa richesse, rejette dans l'ombre tous ceux qui l'ont précédé. Il est cependant un sujet pour lequel W. semble n'avoir pas connu une source importante, qu'à vrai dire aucun de ceux qui se sont occupés d'histoire mongole n'a, je crois bien, utilisée jusqu'ici; je veux parler des doctrines de K'ieou Tch'ou-ki et de ses entretiens avec Genghis-khan. Les documents sur K'ieou Tch'ou-ki lui-même et sur ses disciples sont innombrables, et je ne songe nullement à les invoquer ici. Mais il y eut un homme de culture chinoise, bien que de race K'itan, qui fut témoin des relations de Genghis-khan et de K'ieou Tch'ou-ki et qui s'exprime très fraîchement sur le compte de K'ieou Tch'ou-ki: c'est Ye-liu Tch'ou-ts'ai, et W. a invoqué à ce propos le *Si yeou lou* complet et le *Pien wei lou*; mais il lui a échappé qu'on trouve encore dans le *Canon taoïque* (Wieger, n<sup>o</sup> 173) un ouvrage qui prétend reproduire l'exposé doctrinal et historique

fait par le moine taoïste à l'empereur mongol; il est intitulé **玄風慶會錄** *Hiuan-fong k'ing-houei lou*. La préface, anonyme, renvoie pour le détail du voyage au *Si yeou ki*; elle est datée de 1232. Mais le plus curieux est la suscription de l'ouvrage lui-même, qui porte qu'il a été mis par écrit sur l'ordre de l'empereur par Ye-liu Tch'ou-ts'ai (元侍臣昭武大將軍尙書禮部侍郎移刺楚才奉勅編錄)<sup>1)</sup>. Sur la foi de cette suscription, Ts'ien Ta-hin a indiqué l'ouvrage dans son tableau bibliographique de la dynastie mongole, en même temps qu'un **辨邪論** *Pien sie louen* que je ne connais pas autrement<sup>2)</sup>. Mais il est assez singulier que Ye-liu Tch'ou-ts'ai, très hostile à K'ieou Tch'ou-ki, soit vraiment l'auteur de cet opuscule si favorable au taoïsme. Il faudrait rechercher dans l'ensemble des œuvres de K'ieou Tch'ou-ki et de Ye-liu Tch'ou-ts'ai si on rencontre quelque renseignement supplémentaire à ce sujet<sup>3)</sup>.

XXXI. — **乾隆浙江通志考異殘稿** K' IEN-LONG TCHÖ-KIANG T'ONG-TCHE KAO-YI TS'AN-KAO, 4 ch. de 25 + 34 + 41 + 31 ff. Il s'agit d'un travail inachevé où W. avait entrepris un examen critique de la *Description générale du Tchökiang* publiée sous K'ien-long. Les 4 ch. portent uniquement sur l'histoire de

1) **移刺** Yi-la est une autre forme du nom de famille Ye-liu; c'est celle qui est employée par Ye-liu Tch'ou-ts'ai lui-même dans l'édition originale de son *Si yeou lou*. Quant à son *ming*, on l'écrit souvent avec **材** *ts'ai*; mais lui-même écrit bien **才** *ts'ai* dans son *Si yeou lou*, comme on l'a dans la présente suscription.

2) Peut-être ne s'agit-il que de la critique en dix points insérée dans le *Si yeou lou* original; Ts'ien Ta-hin, qui n'y avait pas accès, a pu en trouver une mention de seconde main et penser qu'il s'agissait d'un ouvrage indépendant.

3) Dans son *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* (éd. du *Che-yuan ts'ong-chou*), Houang Yu-tsi (1629—1691) nomme (16, 25 v<sup>0</sup>) parmi les œuvres des Yuan le *Hiuan-fong k'ing-houei lou* en 5 ch., anonyme; ce doit être une faute de texte pour 1 ch.; par ailleurs, dans sa table du *Kouang chouo fou* (sur lequel cf. *T'oung Pao*, 1924, 206—208), Houang Yu-tsi (15, 35 v<sup>0</sup>) indique un **玄風錄辨** *Hiuan-fong lou pien*, d'un „homme des Yuan”, qui doit ou bien être le *Hiuan-fong k'ing-houei lou* ou une réfutation de cet ouvrage.



l'organisation administrative du Tchökiang et sur les montagnes et rivières de cette province.

**XXXII. — 觀堂譯稿** KOUEN-T'ANG YI-KAO, 2 ch. de 28 et 27 ff. Ce sont des traductions de textes en langues étrangères. Le 1<sup>er</sup> ch. comprend la traduction d'une conférence de Sir Aurel Stein à la Royal Geographical Society de Londres et celle de la leçon d'ouverture de mon cours au Collège de France (1911), mais celle-ci d'après la traduction japonaise qui en avait paru en 1912 dans le *Geimon*. Le 2<sup>e</sup> ch. comprend la traduction des recherches sur les **室韋** Che-wei de M. **津田** Tsuda (cf. *supra*, p. 124); des recherches sur les **烏古** Wou-kou et les **敵烈** Ti-lie du temps des Leao, par le même; des recherches sur les Tatar par **箭內** Yauchi (cf. *supra*, p. 126)<sup>1</sup>.

**Quatrième série.**

**XXXIII. — 唐五代二十一家詞輯** T'ANG WOU-TAI EUL-CHE-YI KIA TS'EU TSI. W. a réuni là, en 20 courts chapitres, les poèmes dits *ts'eu* de 21 auteurs de la fin des T'ang et surtout des Cinq dynasties.

**XXXIV. — 後村別調補遺** HEOU-TS'OUEN PIE-TIAO POU-YI, 6 ff. Pièces manquant au *Heou-ts'ouen pie-tiao* de **劉克莊** Lieou K'o-tehouang des Song qui avait été publié autrefois par le Ki-kou-ko.

**XXXV. — 人間詞話** JEN-KIEN TS'EU-HOUA, 2 ch. de 9 et 7 ff. Notes diverses sur la technique des *ts'eu*.

1) W. avait publié en outre à la Commercial Press deux traductions de jeunesse, un **法學通論** *Fa-hio t'ong-louen*, ouvrage juridique traduit du japonais (l'auteur japonais était M. **磯谷** Isoya), et une traduction de l'*Outline of Psychology* de Höfding; il avait également adopté les *Elementary Lessons in Logic* de Stanley Jevons; je n'ai pas vu ces ouvrages et les mentionne d'après l'article de M. Kanda (*Geimon* de 1927, XVIII, 647, qui lui-même ne les cite que de seconde main), et d'après la bibliographie de M. Tchao Wan-li, p. 143.

**XXXVI. — 錄鬼簿** LOU KOUEI P'OU, 2 ch. de 1 + 18 + 17 + 2 ff. Sous le titre de *Lou kouei p'ou* ou „Registre des esprits (d'outre-tombe)”, **鍾嗣成** Tchong Sseu-tch'eng a écrit en 1328 un répertoire des auteurs de romans, chansons ou pièces de théâtre. W. le publie ici en l'annotant.

**XXXVII. — 宋元戲曲考** SONG YUAN HI-K'IU K'AO, 1 + 86 ff. Avec ces „*Recherches sur les airs de théâtre des Song et des Yuan*” commence la série des travaux par lequel W. a véritablement fondé l'étude historique du théâtre chinois; ses autres œuvres sur le même sujet vont occuper toute la fin de l'édition collective. Celle-ci, écrite en 1912, est en fait la plus tardive et reprend en les mettant au point pas mal des questions déjà traitées par W. dans ses travaux antérieurs. Avec leurs renseignements minutieux sur les genres depuis leurs origines lointaines, sur les œuvres, sur les auteurs, ces *Recherches* sont une mine inépuisable d'informations. Au f<sup>o</sup> 19, W. montre que l'expression **小說** *siao-chouo* a eu dès les Han un sens assez voisin du sens actuel de „conte”, „roman”. Sur les marionnettes, attestées dès les Han (ff. 19—20; en écartant, comme le fait W., aussi bien l'„homme de bois” de Lie-tseu que l'histoire du siège de P'ing-tch'eng invoquée dans le *Yo-fou tsa-lou*; cf. *T'oung Pao*, 1923, 218), sur les ombus chinoises qu'on ne rencontre pas avant les Song (f<sup>o</sup> 20), les textes cités par W. complètent ceux que M. Laufer a utilisés dans son introduction aux *Chinesische Schattenspiele* de Grube (1915) <sup>1)</sup>. Pour les chants étrangers en Chine, on trouvera aux ff. 80—81 des renseignements précieux sur les airs de musique étrangère qui ont passé en Chine au cours des âges, mais W. me paraît avoir une confiance robuste dans des traditions sans grande autorité quand il admet que Tchang K'ien

---

1) Toutefois, dans le *Lou k'iu yu-t'an* (cf. *infra*, n<sup>o</sup> **XLII**), W. émet sur les *k'ouei-lei* des T'ang une opinion assez singulière, et qui me paraît à la fois peu probable et inconciliable avec ce qu'il dit ici.

avait rapporté d'Occident, vers 125 avant notre ère, un chant appelé **摩訶兜勒** *mo-ho-teou-lo*; le „roman” de Tchang K'ien s'est élaboré très vite après les voyages de ce général et n'a pas cessé d'exercer ses méfaits; mais, à part de tout le reste, la transcription même de *mo-ho-teou-lo* est d'un type qui semble postérieur à Tchang K'ien d'au moins deux ou trois siècles. L'histoire de la chanson *mo-ho-teou-lo* qui aurait été rapportée par Tchang K'ien apparaît pour la première fois vers l'an 300 dans le **古今注** *Kou-kin tchou* de **崔豹** Ts'ouei Pao, ouvrage plein de légendes „tchangkieniennes”, et qui cite même parfois sa source, le **張騫出關志** *Tchang K'ien tch'ou-kouan tche*, faux manifeste<sup>1)</sup>; M. Laufer, dans ses *Sino-Iranica*, a déjà dénoncé le caractère apocryphe de la plupart des innovations qui seraient dues à Tchang K'ien, surtout en matière d'histoire naturelle, et que nous connaissons surtout par le **博物志** *Po-wou tche* suspect attribué à Tchang Houa (232—300) et par le *Kou-kin tchou* de Ts'ouei Pao. Il est évident qu'en rejetant l'introduction d'un chant *mo-ho-teou-lo* par Tchang K'ien, on écarte du même coup l'histoire des 28 chants que cet air unique aurait inspirés à l'eunuque Li Yen-nien, contemporain de Tchang K'ien<sup>2)</sup>. Le *mo-ho-teou-lo*, d'après son nom, doit être un chant hindou,

1) Le *Tchang K'ien tch'ou-kouan tche* ne représente vraisemblablement que la seconde phase de la légende de Tchang K'ien. A mon avis, la légende avait dû ici se substituer très vite à l'histoire, peut-être sous forme d'un roman historique qui était accepté en Chine au I<sup>e</sup> siècle de notre ère; c'est en partie de ce roman que dériverait la biographie de Tchang K'ien dans le *Ts'ien Han chou*, et celle qui se trouve aujourd'hui dans le *Che ki* (ch. du Ta-yuan), loin d'être la source du *Ts'ien Han chou*, serait celle même du *Ts'ien Han chou* remise dans le *Che ki* par un faussaire après le premier siècle de l'ère chrétienne. J'énonce ici des conclusions assez révolutionnaires, mais je ne vois pas d'autre solution au problème de la biographie de Tchang K'ien telle qu'elle est donnée dans le *Che ki*, et je me réserve de revenir ailleurs sur la question en plus grand détail.

2) Toute l'histoire se retrouve dans le *Tsin chou* (23, 12 r<sup>0</sup>), compilé au VII<sup>e</sup> siècle, et dont la source est, directement ou indirectement, le *Kou-kin tchou*. Ce que je dis ici de W. s'applique aussi à Courant, *Musique classique des Chinois*, 200, qui a accepté la même histoire. Le caractère „tchangkienien” des titres des airs attribués à Li Yen-nien n'est pas un brevet d'authenticité.

mais qui fut connu en Chine seulement au III<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>). La faveur des airs d'origine étrangère se retrouve en Chine sous les dynasties suivantes; certains d'entre eux y ont duré jusqu'à nos jours, et même plusieurs portent encore, comme W. le fait remarquer, des noms qui doivent être ou juëen ou mongols. L'ouvrage se termine par des biographies d'auteurs d'airs de théâtre sous les Mongols<sup>2</sup>).

**XXXVIII. — 唐宋大曲考** T'ANG SONG TA-K'IU K'AO, 28 ff. Recherches sur les „grandes chansons” des T'ang et des Song. W. y montre en particulier tout ce que ces „grandes chansons” ont dû aux étrangers d'Asie centrale sous les T'ang, et ce qu'il est resté de ces influences sous les Song. Au f<sup>o</sup> 25 v<sup>o</sup>, l'explication de 柘枝 *tchö-tche* par l'ancien nom de Tachkend (la forme *tchö-tche* pour cet air ne me paraît pas garantie) et surtout celle du mystérieux 渾脫 *houen-t'o* par Khotan, présentées d'ailleurs comme des hypothèses, appellent de sérieuses réserves<sup>3</sup>).

**XXXIX. — 戲曲考源** HI-K'IU K'AO-YUAN, 17 ff. Sur l'origine des airs de théâtre.

**XL. — 古劇脚色考** KOU-KI KIUE-SÖ K'AO, 12 ff. Sur les noms des anciens emplois d'acteurs. Les désignations traditionnelles des emplois d'acteurs (生 *cheng*, 旦 *tan*, 淨 *tsing*, 丑 *tch'eou*, sans compter 末 *mo*, etc.) sont très obscures. W. montre à quel moment chacune d'elles apparaît; prouve que les *mo* s'appelèrent d'abord 末泥 *mo-ni* et en rapproche éventuellement la *mani* bouddhique, et les airs où entre le terme *mo-ni* dans le *Souei chou*

1) L'original de *mo-ho-teou-lo* (\**muâ-xâ-tou-lək*) n'a pas été restitué, mais le début ne peut être que le sanscrit *mahā*<sup>o</sup> (\**mahāturīyaka*?).

2) A propos de l'un d'eux, qui a accompagné l'expédition chinoise à Java, W. (f<sup>o</sup> 82) emploie les orthographes „réformées” de K'ien-long; cette erreur étonne chez un historien aussi avisé des choses mongoles; il est vrai que W. ne s'est spécialisé dans l'étude de l'histoire mongole qu'après la publication de ses travaux sur le théâtre.

3) Dans sa bibliographie de W. insérée au n<sup>o</sup> 3 du *Kouo-hio louen-ts'ong*, M. Tchao Wan-li (p. 140) signale quelques textes qui ont échappé à W. et qui se rapportent aux „grandes chansons”.

et dans le *Kie-kou lou* (cf. aussi Lévi, dans *JA*, 1913, II, 351); établit que le nom de *tan* a chance de dériver du nom de *tan* qui est donné à la gamme de Koutcha dans le *Souei chou* (= sanscrit *tāna*?; cf. Courant, *Musique classique*, 96); mais les solutions certaines échappent encore presque partout; voir aussi les tableaux du *Lou k'iu yu-t'an* (*infra*, n° XLII), f° 3. Quatre appendices importants concernent l'apparition des emplois d'acteurs, l'usage des masques (面具 *mien-kiu*), celui du grimage (塗面 *t'ou-mien*), et la séparation absolue des acteurs et des actrices que W. maintient, contre une opinion courante, même pour l'époque mongole.

XLII. — 優語錄 YĒOU-YU LOU, 11 ff. Anecdotes et propos d'acteurs recueillis dans les textes anciens.

XLIII. — 錄曲餘談 LOU K'IU YU-T'AN, 9 ff. Notes additionnelles concernant le théâtre.

XLIV. — 曲錄 K'IU LOU, 6 ch. de 2 + 40 + 29 + 28 + 26 + 40 + 12 ff. Précieux répertoire de toutes les pièces de théâtre, avec discussions sur les auteurs et indications bibliographiques. L'ouvrage a été achevé en 1909, et n'a donc pas pu profiter des informations que W. a encore recueillies ultérieurement.

Tel est le contenu de cette édition collective, monument pieux élevé en moins d'un an par ses amis et admirateurs à l'un des plus féconds et des plus sérieux érudits que la Chine ait jamais connus<sup>1)</sup>. Mais il ne faudrait pas croire qu'elle épuise toute la production de Wang Kouo-wei. La bibliographie de M. Kanda et surtout celle de M. Tehao Wan-li rappellent des publications plus ou moins de circonstance, mais des œuvres de W. importantes au point de vue archéologique ou historique n'ont pas été non plus reproduites dans la présente édition, telles sa publication avec

1) La rapidité avec laquelle l'édition a été menée explique le nombre relativement grand des fautes d'impression, tout en le laissant regretter.

M. Lo Tchen-yu des sceaux sur argile du Chan-tong (齊魯封泥集存 *Ts'i Lou fong-ni tsi-ts'ouen* (cf. *supra*, p. 132), ou sa publication sur des écailles et os inscrits des Yin intitulée 戩壽堂殷虛文字考釋 *Tsien-cheou-t'ang Yin-hiu wen-tseu k'ao-che*<sup>1)</sup>, ou l'ensemble de ses remarques sur les fiches des Han recueillies par Stein. Son 靜安文集 *Tsing-ngan wen-tsi* de 1905, en 1 ch., serait à republier avec un supplément comprenant de nombreux morceaux donnés ici et là mais non recueillis et d'autres restés inédits. Rien non plus n'est dit dans l'édition collective de quatre sections du *King-che ta-tien* retrouvées dans des volumes du *Yong-lo ta-tien* et que W. a publiées avec des notices finales dans la deuxième série du *Kouang-Ts'ang-hio-k'iun ts'ong-chou*, à savoir le 元高麗紀事 *Yuan Kao-li ki-che* („Les évènements de Corée au temps des Yuan”, provenant du ch. 4446 du *Yong-lo ta-tien*), le 元代畫塑記 *Yuan-tai houa-sou ki* („La peinture et le modelage des statues sous les Yuan”, provenant du ch. 18287 du *Yong-lo ta-tien*), le 大元倉庫記 *Ta Yuan ts'ang-k'ou ki* („Description des magasins officiels sous les grands Yuan”, provenant du ch. 7517 du *Yong-lo ta-tien*), et le 大元氈罽工物記 *Ta Yuan tchan-ki kong-wou ki* („Description du travail des feutres et tapis sous les grands Yuan”, provenant du ch. 1119 du *Yong-lo ta-tien*<sup>2)</sup>). Par

1) Les notices les plus importantes de cet ouvrage ont seules passé dans le *Kouan-t'ang tsi-tin* (recherches sur les anciens souverains des Yin; notice sur 翬; notice sur 旬). Dans *The Yenching Journal* de décembre 1927, 333—334, M. 容庚 Jong Keng a publié une liste d'errata au *Tsien-cheou-t'ang Yin-hiu wen-tseu k'ao-che*.

2) Dans sa notice du *Ta Yuan ma-tcheng ki* (cf. *supra*, p. 155), W. disait qu'il ne subsistait plus du *King-che ta-tien* que les préliminaires (reproduits dans le *Yuan wen lei*), le chapitre sur les transports maritimes (copié par 胡敬 Hou King), le chapitre sur les relais postaux (copié par Siu Song) et le chapitre sur les haras (*Ta Yuan ma-tcheng ki*); quelques mois après, il avait connaissance de ces quatre chapitres nouveaux. W. oublie dans cette énumération un dernier document provenant du *King-che ta-tien*, à savoir la carte des pays au Nord-Ouest de l'empire mongol, que le *Yong-lo ta-tien* reproduisait sous la rime 元 *yuan*; j'ai parlé de cette carte dans *T'oung Pao*, 1927/1928, 98—100,

M. Tchao Wan-li, nous apprenons en outre que Wang Kouo-wei est l'auteur de certaines œuvres qui ont paru sous le nom de la femme chinoise de Haroon, 姬覺彌 Ki Kio-mi, entre autres le 重輯倉頡篇 *Tch'ong-tsi Ts'ang Hie p'ien* ou „*Ts'ang Hie p'ien* recompilé”. W. a laissé aussi des journaux de voyage, un très grand nombre d'annotations à des livres qu'il a corrigés ou commentés dans les marges<sup>1)</sup>; un travail de critique textuel sur les anciens manuscrits du *Chou king* retrouvés à Touen-houang et au Japon, un catalogue critique 密韻樓藏書志 *Mi-yun-leou ts'ang-chou tche* de la riche bibliothèque Mi-yun-leou de M. 蔣 Tsiang, tseu 孟蘋 Mong-p'in, de 烏程 Wou-tch'eng. Le dévouement amical et les concours financiers qui ont permis l'édition collective de 1927—1928 se doivent de compléter leur œuvre par un supplément où tous les écrits épars et les inédits seront recueillis.

---

et y ai en même temps signalé que Wen T'ing-che avait réuni tout ce qu'il avait pu retrouver du *King-che ta-tien* en deux grosses liasses dont le sort m'est inconnu; W. ne dit rien de ce travail de Wen T'ing-che. Tout ce qui a été signalé jusqu'ici comme provenant du *King-che ta-tien* est maintenant publié, à l'exception du précieux chapitre sur les relais postaux copié par Siu Song et qui se trouve au Musée Rumiancov de Moscou; un de nos confrères japonais, M. Haneda, l'y a copié à son tour, et il faut espérer qu'il le fera paraître sans trop de délais.

1) Le n<sup>o</sup> 3 du *Kouo-hio louen-ts'ong* contient (pp. 145—179) un article où M. Tchao Wan-li énumère tous les ouvrages ainsi annotés par W. et donne quelques précisions sur les plus importants d'entre eux. En particulier W. avait collationné sur deux mss. l'édition abominablement fautive du précieux *Ts'ien-k'ing-t'ang chou-mou* qui se trouve dans le *Che-yuan ts'ong-chou*; puisse ce travail paraître bientôt!

---